

De la «cognition morale» à l'étude des stratégies du positionnement moral: aperçu théorique et controverses actuelles en psychologie morale

In: L'année psychologique. 1998 vol. 98, n°2. pp. 295-352.

Citer ce document / Cite this document :

Bègue L. De la «cognition morale» à l'étude des stratégies du positionnement moral: aperçu théorique et controverses actuelles en psychologie morale. In: L'année psychologique. 1998 vol. 98, n°2. pp. 295-352.

doi : 10.3406/psy.1998.28596

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1998_num_98_2_28596

Résumé

Résumé:

Cet article constitue une présentation critique des théories actuelles du jugement moral telles qu'elles ont été développées par une psychologie sociale pour l'essentiel nord-américaine ou anglo-saxonne. Sont analysés successivement les modèles et certains outils du paradigme constructiviste (Kohlberg, Gilligan), des théories de la socialisation (Bandura, Hoffman), ainsi que des approches dialectique (Hogan) et taxonomique (Forsyth). Sont ensuite examinées quatre questions transversales concernant la contribution souvent sous-estimée du contenu et du contexte dans l'évaluation morale, à savoir : la place des processus attributionnels, le problème de la prédiction du comportement, les variations socioculturelles du jugement ainsi que la problématique, capitale à nos yeux, de la signification stratégique et idéologique du positionnement moral. La question du rôle des présupposés axiologiques dans l'étude scientifique du jugement moral est également évoquée.

Mots-clés : jugement moral, théories différentielles, stratégie positionnelle, métasystèmes idéologiques.

Abstract

Summary : From « moral cognition » to the study of the strategies of moral positioning : Theoretical overview and current controversies in moral psychology.

This paper provides a critical presentation of current theories on moral judgment such as they have been developed, for the main part, through north american or anglo-saxon social psychology. Six principal models and certain tools that are associated with them are analysed successively. These are : The constructivist paradigm (Kohlberg, Gilligan), as well as the controversy of sexual differences in moral judgment, the theories of socialisation, including social learning and the internalization of values (Bandura, Hoffman), and also the dialectic (Hogan) and taxonomic (Forsyth) approaches. Four broad questions, concerning the often underestimated contribution of the contents and context in moral evaluation are then examined : a) the place for attributory processes, b) the problem of behavioral prediction, c) the sociocultural variations of judgment, and d) the problem, essential in our view, of the strategic and ideological significance of moral positioning. In line with the works of Emler and Doise, we propose to relate the study of moral judgment to the theoretical field of social representations. The question of the role of values in the scientific study of moral judgment is also raised.

Key words : moral judgment, differential theories, positional strategy, ideological metasystems.

REVUE CRITIQUE

Laboratoire de Psychologie sociale
Université d'Aix-Marseille I¹

DE LA « COGNITION MORALE » À L'ÉTUDE DES STRATÉGIES DU POSITIONNEMENT MORAL : APERÇU THÉORIQUE ET CONTROVERSES ACTUELLES EN PSYCHOLOGIE MORALE

par Laurent BÈGUE²

SUMMARY : *From « moral cognition » to the study of the strategies of moral positioning : Theoretical overview and current controversies in moral psychology.*

This paper provides a critical presentation of current theories on moral judgment such as they have been developed, for the main part, through north american or anglo-saxon social psychology. Six principal models and certain tools that are associated with them are analysed successively. These are : The constructivist paradigm (Kohlberg, Gilligan), as well as the controversy of sexual differences in moral judgment, the theories of socialisation, including social learning and the internalization of values (Bandura, Hoffman), and also the dialectic (Hogan) and taxonomic (Forsyth) approaches. Four broad questions, concerning the often underestimated contribution of the contents and context in moral evaluation are then examined : a) the place for attributory processes, b) the problem of behavioral prediction, c) the sociocultural variations of judgment, and d) the problem, essential in our view, of the strategic and ideological significance of moral positioning. In line with the works of Emler and Doise, we propose to relate the study of moral judgment to the theoretical field of social representations. The question of the role of values in the scientific study of moral judgment is also raised.

Key words : *moral judgment, differential theories, positional strategy, ideological metasystems.*

1. 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 1.

2. L'auteur remercie Michel Morin, Claude Flament, Marie-Claude Hurtig et Éric Tafani pour leur lecture critique de certains passages ou de l'ensemble du texte.

A l'exception de sporadiques allusions aux travaux de Piaget et de Kohlberg dans la plupart des manuels de psychologie du développement, la psychologie francophone s'est assez peu intéressée jusqu'à présent aux théories du jugement moral¹. Or, la contribution scientifique de la psychologie à l'analyse des conflits de valeurs, que ceux-ci se situent sur la scène individuelle ou dans l'espace social (par exemple dans le secteur biomédical), pourrait être significative. Cet article est une présentation générale, nécessairement sélective, des grands axes théoriques actuels dans ce domaine. Une première partie présente les inflexions théoriques majeures. L'exposé critique de ces modèles principaux nous conduit, dans une seconde partie, à analyser certaines problématiques transversales comme la place des attributions dans le jugement moral, le problème de la prédiction du comportement, les variations socioculturelles du jugement et la dimension idéologique du positionnement moral. En conclusion est posée la question du rôle des valeurs dans l'étude du jugement moral.

I. LES THÉORIES MAJEURES

I. 1. L'APPROCHE COGNITIVE-DÉVELOPPEMENTALE : LES TRAVAUX DE KOHLBERG

Parmi les différentes approches du jugement moral, l'analyse de Kohlberg occupe une place capitale. Pour s'y inscrire ou s'en démarquer, la plupart des théories actuelles font référence au modèle cognitivo-développemental. Kohlberg est l'un des psychologues les plus fréquemment cités dans la littérature des sciences sociales contemporaines (Endler, Rushton et Roedinger, 1978, p. 1074). Trente ans après ses travaux précurseurs, on estimait à 5 000 le nombre d'études effectuées dans la mouvance kohlbergienne (Clouse, 1991), dans des champs variés tels que : l'éducation (Power, Higgins et Kohlberg, 1989 ; Bergem, 1986, 1993 ; McNeel, 1994) ; le monde médical (Self, Schrader, Baldwin et Wolinsky, 1993 ; Self, Skeel et Jecker, 1993), le marketing (Trevino, 1986 ; Payne et Giacalone, 1990 ; Weber, 1990, 1993, 1996), la relation thérapeutique (Narvaez, 1991) ; la criminologie (Miller, Zumoff et Stephens, 1974 ; Griffiore et Samuels, 1978 ;

1. Nous utiliserons indistinctement dans cet article les termes « morale » et « éthique ». Nous n'ignorons pas que, conformément à certains héritages philosophiques, une distinction conventionnelle est généralement opérée entre les deux termes. Toutefois, dans la mesure où les travaux que nous examinons ne tiennent pas tous compte d'une telle distinction, nous estimons qu'il est souhaitable, pour une plus grande clarté, de conserver la synonymie – étymologiquement cohérente – entre *mores* et *ethos*. Pour un exposé de la signification d'usage de ces termes dans le champ de la philosophie morale, voir Ricœur, 1990/1996, p. 199 et s. ; Agazzi, 1996, p. 229-232.

Addad et Benezech, 1988), la religion (Guindon, 1989 ; Oser, Gmünder et Ridez, 1991). Ceci donne la mesure de l'exceptionnelle répercussion de la théorie de Kohlberg, qui a trouvé en outre d'importants échos en philosophie, avec notamment la *Diskursethik* de Habermas (1983/1986 ; 1991/1992), et a également été intégrée par le fondateur de la sociobiologie à son modèle (Wilson, 1975/1979).

Le projet initial de Kohlberg (1958) était d'étendre le modèle développemental piagétien à l'âge adulte. Pour Piaget (1985), la moralité enfantine se caractérise par un déplacement de l'hétéronomie vers l'autonomie morale. Cette évolution s'appuie sur une augmentation graduelle et cumulative des capacités de décentration et de prise en compte du point de vue d'autrui. Après avoir été un « réaliste moral » se basant sur les conséquences objectives et immédiates des actes pour émettre un jugement, l'enfant élabore son appréciation morale à un niveau plus abstrait en tenant compte de l'intention de l'agent, c'est-à-dire de la responsabilité subjective. A l'instar de Piaget, Kohlberg conçoit le jugement moral comme un parcours à travers des structures cognitives allant en se complexifiant. C'est la dimension cognitive-développementale du jugement moral qui l'intéresse au premier chef, offrant en cela une alternative aux approches freudiennes et béhavioristes alors dominantes. C'est donc à travers des tâches de « résolution de problèmes moraux » soumises initialement à 84 garçons de 10 à 16 ans issus de la banlieue de Chicago dans le cadre d'une étude longitudinale qu'il va extraire les différentes formes cognitives du jugement moral. Les sujets devaient se prononcer sur une série de dilemmes moraux (par exemple, est-ce qu'un homme a le droit, pour sauver la vie de son épouse gravement malade, de voler le médicament qu'un pharmacien a mis au point et dont il a fixé un prix excessivement élevé) et expliciter les termes de leur raisonnement. En portant son intérêt essentiellement sur la structure de l'argumentaire moral et non sur le contenu (Kohlberg, Levine et Hewer, 1984, p. 337), Kohlberg a construit ses 6 stades s'inscrivant dans trois niveaux, conçus comme des structures discrètes globales, invariantes et hiérarchisées. Ces stades, liés à l'âge mais non strictement, rendent compte de la complexification graduelle du processus de jugement mis en œuvre par le sujet. Les stades les plus élevés, qui correspondent à une décentration cognitive optimale, le sont par leur forme, non par leur contenu (Kohlberg et Candee, 1984, p. 61). Rappelons brièvement les différents niveaux du modèle : au niveau *préconventionnel* où se situent les stades 1 et 2, les conséquences physiques des actes (punition, récompense, échange de faveurs) déterminent pour les sujets leur qualité morale sans que les valeurs en jeu dans la situation soient prises en compte. Le stade 1 se caractérise par une orientation égocentrique et hétéronome : il s'agit d'observer les lois pour ne pas être puni et de bien agir pour être récompensé. Le stade 2 élargit cette perspective en échange égoïste instrumental et pragmatique. La réciprocité est envisagée essentiellement comme un moyen au service de l'intérêt individuel. Le niveau

conventionnel, qui subsume les stades 3 et 4, correspond à une conformité loyale et intériorisée aux attentes familiales, groupales ou nationales, pour lesquelles l'individu renonce à ses intérêts immédiats. Le stade 3 correspond aux attentes interpersonnelles. Est considéré comme moral le comportement qui fait plaisir aux autres ou leur rend service. Au stade 4, le respect des règles sociétales et de l'autorité est prépondérant ; il s'agit de suivre les lois et d'accomplir son devoir pour le bon fonctionnement du système social. Le niveau *postconventionnel*, comprenant les stades 5 et 6, est conçu par Kohlberg comme celui de l'autonomie morale et des principes directeurs fondamentaux. Le stade 5 est le stade du contrat social. L'adhésion libre et impartiale aux règles socialement élaborées et reconnues garantit les droits individuels. Il y a prise de conscience de la multiplicité des valeurs, d'où la nécessité de règles procédurales pour parvenir à des consensus. Un certain nombre de valeurs comme la vie et la liberté doivent toutefois être tenues pour absolues indépendamment de l'avis de la majorité. Le stade 6 implique l'endossement personnel de principes éthiques universels abstraits. Si certaines lois vont contre ces principes, elles sont tenues pour illégitimes. Ces principes prescriptifs, inspirés du formalisme déontologique kantien (voir Kohlberg, 1973 *a*, p. 632-633) sont fondamentalement des principes de justice, de réciprocité et d'égalité entre les personnes.

Le stade 6 sera finalement considéré comme purement hypothétique par Kohlberg – mais non retiré de son modèle – en l'absence de résultats empiriques permettant de le valider (voir Colby, Kohlberg, Gibbs et Liberman, 1983 ; Kohlberg, 1984, p. 215 ; Kohlberg, Levine et Hewer, 1984, p. 335). Kohlberg procédera également à certains affinements théoriques (sous-stades A et B ; stade 4 1/2) dont l'exposé détaillé dépasserait le cadre de cette revue critique. D'autres modèles structuraux du développement moral seront également développés par des collègues de Kohlberg (Turiel, Rest, Levine). Par rapport au modèle initial, les variations resteront limitées (voir Levine, 1979). Comme nous allons le voir, la théorie de Kohlberg s'appuie sur trois assertions fondamentales : la hiérarchie, l'invariance et l'universalité des stades de développement moral.

1.1.1. *Hiérarchie*

Pour Kohlberg, le passage d'un stade à un autre s'effectue grâce à deux déterminants principaux : les processus endogènes de maturation, qui correspondent à l'évolution des capacités cognitives de décentration, et les expériences morales particulières du sujet lors d'interactions avec autrui. Ces facteurs provoquent des états de « déséquilibre cognitif » qui motivent l'individu à restructurer l'élaboration de son jugement ; le passage aux stades supérieurs s'effectue parce que « les derniers stades résolvent des problèmes et des incohérences insolubles aux stades de développement antérieur » (Kohlberg, 1973 *b*). L'évolution morale est synonyme pour Kohlberg d'une appréhension plus sophistiquée et plus adéquate de

l'équité, « principe moral de base » (Kohlberg, 1971, p. 220 ; voir également Kohlberg, 1984, p. xvi). Un stade élevé est donc « objectivement préférable à, ou plus adéquat, qu'un stade de jugement antérieur selon certains critères moraux » (Kohlberg, 1981, p. 190). L'individu manifeste des capacités de décentration plus grandes qui lui permettent d'adopter de façon rationnelle et impartiale les perspectives des autres parties engagées dans un conflit moral. La « position originale » de Rawls (1971/1987) est éminemment sous-jacente dans la théorie de Kohlberg¹.

I.1.2. Invariance

Selon le modèle cognitif-développemental, et dans la lignée du structuralisme génétique de Piaget, l'évolution morale de tout individu se produit nécessairement selon la même séquence (Turiel, 1966), bien que la rapidité de la progression puisse varier selon les individus ou les cultures (les stades 3 et 4 apparaissent ainsi plus lentement dans un village turc que dans une ville américaine). La progression est invariante (Colby, Kohlberg, Gibbs et Liberman, 1983). Ceci ne signifie pas que tout individu ou toute culture parvienne aux stades ultimes : des fixations peuvent se produire. Lors de moments-charnière, il peut y avoir coprésence de stades adjacents mais aucunement possibilité d'évolution à un stade plus élevé que le stade déjà partiellement endossé. Une fois qu'un palier moral est atteint, une réorganisation complète du raisonnement se produit, ce qui implique l'absence de régressions significatives.

I.1.3. Universalité

Pour Kohlberg, « tous les individus de toutes les cultures utilisent les trois mêmes catégories, concepts ou principes moraux de base, et tous les individus de toutes les cultures passent dans le même ordre ou la même séquence les stades de développement, bien qu'ils varient en fréquence et en point de développement terminal » (Kohlberg, 1971, p. 175). L'affirmation de schémas de jugement universels s'appuie sur des études effectuées initialement sur des enfants de cinq contextes culturels différents : aux États-Unis, à Taiwan, en Turquie, et dans certaines villes du Mexique (milieu urbain et milieu rural traditionnel). Des travaux analogues auront lieu dans d'autres pays comme le Kenya, le Honduras, la Nouvelle-Zélande ou l'Inde, et permettront de corroborer la séquentialité des stades (voir, par exemple, Parikh, 1980). Lorsque Kohlberg affirme que son

1. Réciproquement, Rawls fait allusion à Kohlberg dans sa *Théorie de la Justice*. Le philosophe estime toutefois que « l'étape finale, celle de la morale des principes, peut avoir des contenus différents, fournis par des doctrines philosophiques traditionnelles (...) », et soutient que la supériorité de la justice « est une question philosophique et ne peut pas (...) être fondée sur la seule théorie psychologique du développement » (Rawls, 1987, p. 553).

modèle est transculturel, cela ne signifie pas que toute culture favorise l'actualisation des stades ultimes. Les stades postconventionnels « ne se développent pas clairement dans les villages illettrés ou les communautés tribales » (Kohlberg, 1967, p. 170, cité par Kurtines et Greif, 1974). L'accès aux stades postconventionnels est influencé par les conditions socio-environnementales. Si l'on ne parvient pas à repérer des éléments postconventionnels dans certaines micro-sociétés, c'est que leur structure sociale est relativement simple et que leur population dispose d'une éducation formelle limitée (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 330). Comme on l'a précisé plus haut, la méthode privilégiée par Kohlberg pour établir les niveaux de développement est le dilemme moral. De nombreux outils ont été construits pour l'évaluation du niveau moral des individus. Dans l'aperçu qui suit, nous présentons les principaux questionnaires utilisés et leurs évolutions.

I.1.4. Outils de mesure établis ou inspirés par Kohlberg

Après une remise en cause de la validité de l'Échelle de Jugement Moral (Kurtines et Greif, 1974 ; Gilligan, 1982 ; Cortese, 1984), le système de scores a fait l'objet d'une révision (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 343 ; Colby *et al.*, 1987). Plusieurs instruments ont été également mis au point pour pallier les principaux inconvénients du MJJ (administration individuelle, complexité du système de scores). Le SRM (Sociomoral Reflection Measure, Gibbs, Widaman et Colby, 1982), le SROM (Sociomoral Reflection Objective Measure ; Gibbs *et al.*, 1984) et une version courte du SROM, le SROM-SF (Gibbs, Basinger et Fuller, 1992), se présentent comme des équivalents les plus praticables du MJJ. Le DIT (Defining Issue Test de Rest, Cooper, Coder, Mansanz et Anderson, 1974 ; Rest, 1975), outil dont la facilité d'utilisation en fait l'instrument le plus fréquemment utilisé (en 1994, Gielen et Markoulis estiment que plus de 600 études en font usage) et qui semble avoir prouvé sa validité (Martin, Shafto et Vandeinse, 1977 ; Moon, 1986), présente 6 dilemmes moraux assortis de 12 affirmations que les sujets évaluent avant de classer les quatre premières selon leur importance. Sur la base des réponses fournies sont calculés divers scores dont le fameux P-Score (Principled Score), un indice du raisonnement postconventionnel. Le DIT, qui n'est pas un test de production mais un questionnaire à choix multiples de solutions morales, n'est pas fortement corrélé au MJJ (Rest *et al.*, 1974 observent une corrélation de $r = .68$) ; la question de l'équivalence des deux outils demeure (Froming et McColgan, 1979 ; Prentice, Mueller et Golab, 1989). Par ailleurs, certains biais dus à des interprétations différentes du contenu du questionnaire par les sujets ont été observés (Richards et Davison, 1992). D'autres outils sont également disponibles (*Reason for Action Questionnaire* de Taylor, 1978 ; *Ethical Reasoning Inventory* de Bode et Page, 1979 ; *Ethical Judgment Scale* de Van Hoose et Paradise, 1979 ; *Moral Reasoning Orientation Interview* de Self et Skeel, 1992). Rendant caduques un certain nombre de réfutations, ces révisions seront

toutefois jugées incomplètes par de nombreux chercheurs. Sans entreprendre un exposé systématique des nombreuses mises en cause de la théorie de Kohlberg – ce qui nous éloignerait de notre objectif – voyons à présent les approches complémentaires ou concurrentes, à commencer par celle d'une de ses anciennes collaboratrices, Carol Gilligan.

1.2. LA MORALE AU FÉMININ : UN MYTHE ?

1.2.1. Une approche alternative : Gilligan

Tout en s'inscrivant dans l'orientation constructiviste de Kohlberg, Gilligan (1982) fit remarquer qu'un tel modèle développemental ignorait l'expérience morale spécifique des femmes. Exclusivement axé sur des valeurs traditionnellement masculines comme la rationalité, l'abstraction, le détachement, celui-ci ne serait adapté qu'aux hommes parce que basé uniquement sur le principe de justice. Androcentrique, le modèle de Kohlberg minorerait le niveau de développement moral de la femme. Comme nombre de travaux en psychologie (*i.e.* Freud, Piaget), ceux de Kohlberg estimerait de façon précritique que l'étalon masculin est valable pour décrire l'universel.

Faisant référence à la révision féministe de la théorie psychanalytique élaborée par Chodorow (1978), Gilligan considère que les femmes se caractérisent par une éthique de sollicitude (*ethic of care*), basée sur la relation à autrui, et dont l'origine se situe dans une conception différente du soi. En accord avec Markus (1977) Gilligan estime que le « concept de soi » serait interdépendant pour les femmes (*connected self*) et indépendant pour l'homme (*separate self*). Bien qu'elle ne parle pas de spécificité sexuelle et récuse toute détermination biologique (Gilligan, 1986, p. 327), Gilligan associe la justice aux hommes et la sollicitude aux femmes : « La voix différente que je décris n'est pas caractérisée par son sexe mais par son thème. Qu'elle soit associée aux femmes est le résultat d'une observation empirique » (1982, p. 12). Les deux « voix » seraient universellement expérimentées. L'éthique de justice proviendrait des expériences d'inégalité vécues durant l'enfance, tandis que la genèse de l'éthique de sollicitude se situerait dans l'attachement aux parents durant l'enfance (Gilligan et Attanucci, 1988 *b*, p. 225).

Pour Gilligan, les raisonnements abstraits impliqués par les dilemmes de Kohlberg sont étrangers à l'éthique de sollicitude, qui se base d'abord sur les aspects interpersonnels et affectifs de l'éthique et est mise en œuvre dans des situations concrètes et contextualisées (Gilligan, 1978, p. 53). Selon cette orientation éthique, « les gens sont plus importants que les principes » (Cortese, 1988, p. 441). Déjà évoqués par Durkheim au début du siècle (voir Durkheim, 1992, p. 85), ces deux pôles ont également été relevés par Piaget (1935/1985), qui observait lors de jeux collectifs que les jeunes garçons sont généralement plus soucieux du respect des règles tan-

dis que les filles sont attentives à la qualité des relations entre participants. Une telle spécificité ne serait pas prise en compte par l'outil et la théorie de Kohlberg, ce qui aurait pour conséquence de sous-évaluer le niveau des femmes. Celles-ci, note Gilligan (1982), sont jugées plus immatures à l'âge adulte que les hommes selon l'échelle de Kohlberg : leur raisonnement moral relèverait du troisième des six stades de la séquence (moralité interpersonnelle). Le modèle de maturité morale qu'offrent les stades postconventionnels de Kohlberg semble, il est vrai, sémantiquement plus masculin que féminin, ce qui tend à confirmer le problème théorique soulevé par Gilligan (Wygant et Williams, 1995). A partir du modèle de développement épistémologique et méta-éthique de Perry (1970), Gilligan et Murphy (1980) ont donc procédé à une réinterprétation de certains résultats de Kohlberg, en définissant l'évolution vers la maturité morale par le passage de jugements moraux abstraits et guidés par des principes, à des jugements davantage contextualisés.

S'appuyant sur des entretiens effectués auprès de 29 femmes d'origines socioculturelles diverses concernant des conflits moraux réels (comme l'avortement), Gilligan (1982) a établi trois paliers d'évolution de l'éthique de sollicitude : l'égoïsme (I), le sacrifice de soi (II), puis l'intégration des deux niveaux dans une prise en compte globale de la dynamique des relations interpersonnelles (III). La prise de conscience de l'interconnexion des personnes amènerait la femme à réaliser que la sollicitude doit s'appliquer à autrui *et* à soi. Une conceptualisation plus rigoureuse des stades et un outil de mesure de l'éthique de sollicitude (Ethic of Care Interview) ont été mis au point par Skoe et Marcia (1991), qui constatent que l'éthique de sollicitude corrèle avec l'âge, le statut identitaire, et le niveau de développement moral évalué par le MJI (Skoe et Diessner, 1994, p. 133). Des travaux plus récents sur le discours d'adolescentes au sujet de leurs relations interpersonnelles ont toutefois amené Gilligan et son équipe à reconsidérer le modèle développemental pour s'acheminer vers une approche de type narratif : l'évolution morale des individus est considérée comme un itinéraire personnel, et est appréhendée à ce titre comme un récit, une histoire de vie soumise à l'interprétation du sujet. Selon Gilligan, les femmes font l'expérience ininterrompue d'un conflit entre égoïsme et oubli de soi, phénomène dont le modèle structural ne rend pas compte adéquatement (Gilligan, Brown et Rogers, 1990).

Initialement limité au domaine de la justice, le champ du jugement moral a été élargi par Gilligan qui y a ajouté une composante, selon elle primordiale : la sollicitude. Ces deux conceptions de la morale sont-elles foncièrement distinctes ?

I.2.2. *Sollicitude et Justice : deux dimensions distinctes ?*

Bien qu'il admette que l'accent mis sur la justice dans ses études « ne reflète pas entièrement tout ce qui est reconnu comme relevant du domaine moral » (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 227) et que l'éthique de sollici-

tude « élargisse utilement le domaine moral » (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 340 ; voir également p. 343), Kohlberg maintient que l'éthique de sollicitude s'intègre naturellement aux jugements justes et qu'il n'y a pas à dissocier les deux aspects. Selon lui, la résolution des problèmes moraux selon un principe de justice implique la sollicitude (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 343, p. 356-357 ; p. 370). Ces deux pôles ne sont pas différenciés par les enfants de 11 ans, qui considèrent le refus d'être généreux comme un manquement à un devoir plutôt qu'à la compassion et la bienveillance (Lourenço, 1991). Peut-on concevoir la justice comme un principe moral englobant ? Il semble que le discours moral quotidien se compose de multiples registres que l'on peut difficilement restreindre à l'équité. A partir de 322 affirmations spontanées d'étudiants concernant leurs conceptions des règles morales, Trainer (1977) a constaté que 33 propositions seulement sont subsumées par la critériologie kohlbergienne. De nombreux usages des concepts de justice et de sollicitude existent : il en a été identifié 8 par orientation (voir Flanagan, 1996 *a*, p. 279). Interrogeant 64 étudiants des deux sexes sur les critères influençant leur décision lorsqu'ils sont confrontés à un dilemme moral, Galotti (1989) a constaté que les thèmes liés à l'éthique de sollicitude sont deux à trois fois plus fréquents que ceux liés à la justice. Des réponses relevant d'autres catégories sont observables. Soumettant 178 adolescents à une série de dilemmes moraux, Perry et McIntire (1995) ont observé qu'en plus de l'éthique de justice et de sollicitude (orientations qui correspondent globalement à 30 % des réponses chacune), les choix égocentriques ou relevant de critères « autres » occupent une place importante. Toutefois, pour Gilligan, tout problème moral peut être appréhendé selon l'une ou l'autre des deux perspectives ; celles-ci sont adoptées alternativement par les individus (Gilligan et Wiggins, 1987) à la façon d'un changement de Gestalt (Gilligan, 1987). L'antithétisme des deux orientations est discutable : une différence de degré est conceptuellement plus vraisemblable (Mason, 1990, p. 169 ; Flanagan, 1996 *a*, p. 281-287 ; voir également Desautels, 1996). Les travaux sur l'empathie suggèrent une intégration possible et non une nécessaire disjonction entre les deux composantes, les principes moraux pouvant être indexés émotionnellement et encodés comme des cognitions « chaudes » (Hoffman, 1983, p. 260-261). L'articulation de l'empathie et de l'éthique de justice est donc envisageable (voir Hoffman, 1991 *a*, p. 289-297). En outre, l'importance qu'accorde un sujet à l'intuition, qui est considérée comme une composante majeure de l'empathie, serait liée au niveau de développement moral évalué par le DIT (Redford, McPherson, Frankiewicz et Gaa, 1995).

Bien que la question d'une différence qualitative entre les deux orientations reste posée, plusieurs outils existent d'ores et déjà pour évaluer distinctement les deux orientations (Yacker et Weinberg, 1990 ; Liddell, Halpin et Halpin, 1992 ; Self et Skeel, 1992). L'identification de ces deux registres dominants dans l'aire occidentale ne doit cependant pas masquer le possible usage de rationalités différentes et de rhétoriques morales autres

(Haste, 1993 ; Haste et Baddeley, 1991). Quoi qu'il en soit, et malgré la portée scientifique peut-être limitée de ses travaux empiriques (Flanagan, 1996 *b*, p. 1224), Gilligan a inauguré une lecture plus inductive et plus concrète de la moralité, particulièrement présente dans l'approche narrative. La perspective narrative est en effet davantage préoccupée par la reconstruction subjective de son histoire morale par un sujet et par l'herméneutique qu'il y applique que par des invariants structuraux. Cette approche offre une alternative à l'approche paradigmatique de Kohlberg (Vitz, 1990, p. 712 ; voir également Day, 1991 *a* et *b* ; Diessner, 1991). En témoigne le regain d'intérêt accordé aux recherches qualitatives et idiographiques (Tappan et Brown, 1992 ; Colby, 1994). En outre, au niveau de certains terrains d'application comme le monde médical, les travaux de Gilligan ont été reçus comme une indiscutable avancée heuristique (Cameron, 1993 ; Self, Schrader, Baldwin et Wolinsky, 1993 ; Self, Skeel et Jecker, 1993 ; Millette, 1994). Une question se pose toutefois : si les deux « voix » sont effectivement distinctes, qu'en est-il de leurs liens avec le genre des individus ?

1.2.3. *Morale et différences liées au genre*

En opérant la distinction justice/sollicitude, Gilligan a amorcé un vif débat sur les différences dispositionnelles entre hommes et femmes – débat dont on ne peut nier les implications sociales : se reporter par exemple à Roussel (1989, p. 235-239) pour un point de vue sociodémographique. N'y a-t-il pas d'« évidentes » différences entre hommes et femmes, quand on considère la population du monde carcéral par exemple ? (Gilligan et Attanucci, 1988 *a*, p. 451 ; Wilson, 1995, p. 245). D'autres analyses accordent plus d'importance théorique au rôle des croyances sociales conflictuelles à l'œuvre dans la catégorisation de genre (Billig, Condor, Edwards, Gane, Middleton et Radley, 1988 ; Breakwell, 1990 ; Hurtig et Pichevin, 1997) ou ne perçoivent dans l'« intuitive différence » qu'un « mythe » fonctionnel (Brabeck, 1983).

De très abondants travaux ont été produits pour rendre plus audible la « voix différente » que Gilligan attribue aux femmes. Justice et sollicitude font partie des registres qu'adoptent hommes et femmes, bien que ces dernières semblent employer la sollicitude de façon prédominante, tandis que les hommes usent plus fréquemment d'arguments relevant de la justice (Gilligan, Langdale, Lyons et Murphy, 1982 ; Johnston, 1988 ; Lyons, 1983 ; Ford et Lowery, 1986). Gilligan et Attanucci (1988 *a* et *b*) iront jusqu'à noter dans une étude appliquée à 46 hommes et 34 femmes que l'orientation sollicitude disparaît si l'on ne prend pas en compte l'échantillon féminin. Bien que Gilligan ne superpose pas explicitement sexe et orientation morale, l'approche que celle-ci défend souligne constamment des différences dispositionnelles.

Prenant acte des critiques de Gilligan à l'encontre du modèle cognitif-développemental dominant, Walker (1984) s'est interrogée sur le problème

des différences dispositionnelles entre hommes et femmes dont les niveaux de développement moral avaient été établis à l'aide de l'outil de mesure de Kohlberg. Gilligan soulignait en effet qu'ayant été effectuée sur un échantillon de garçons, la recherche initiale de Kohlberg était frappée de biais liés au genre. Suite à une méta-analyse agrégeant 108 échantillons, Walker (1984) conclut à une absence de différences significatives (voir cependant Baumrind, 1986, et Walker, 1986, pour les problèmes posés par la procédure d'analyse de Walker, 1984). Ces résultats ont été confirmés dans une synthèse ultérieure comportant 152 échantillons (10 637 sujets) (Walker, 1991).

Un apport capital attribué à Gilligan est l'intérêt porté à des situations réelles et non à des dilemmes hypothétiques (Colby et Damon, 1983). Pour Gilligan et son équipe, l'évocation spontanée de conflits réels amène les femmes à préférer la sollicitude et les hommes la justice (Lyons, 1983 ; Gilligan et Attanucci, 1988 *a*, 1988 *b*). Ceci est loin d'avoir été confirmé : les dilemmes réels peuvent ne donner lieu qu'à des différences minimales voire inexistantes (Pratt, Golding et Hunter, 1984 ; Ford et Lowery, 1986 ; Walker, de Vries et Trevethan, 1987 ; Smetana, 1984 ; Galotti, 1989 ; Barnett, Quackenbush et Sinisi, 1995). Pour Kohlberg, l'évocation spontanée de dilemmes peut introduire des biais interprétatifs : si les femmes font plus fréquemment allusion à des thèmes liés à la sollicitude, cela ne signifie pas nécessairement qu'elles préfèrent la sollicitude mais que le stock de situations personnelles auxquelles elles peuvent faire appel comporte plus de situations de dilemmes relationnels et familiaux. Ainsi, dans l'évocation spontanée de dilemmes moraux, les hommes mentionnent plus fréquemment des dilemmes liés à la sphère professionnelle et les femmes des dilemmes familiaux (Walker, de Vries et Trevethan, 1987). Les dilemmes situés dans le cadre de la famille sont davantage susceptibles d'activer des réponses en termes de sollicitude (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 349-350). Si l'on restreint le champ des dilemmes à des situations familiales, fictives ou vécues, on ne constate aucune différence dans le raisonnement moral entre hommes et femmes : l'orientation adoptée par les sujets dans leur résolution de problèmes moraux est donc situationnelle et non liée au genre (Clopton et Sorell, 1993 ; voir également Kohlberg *et al.*, 1984, p. 358). Les travaux effectués en microsociologie de la justice soulignent le caractère protéiforme des conceptions du juste selon le contexte ; l'égalitarisme ponctuellement constaté chez les femmes correspondrait moins à une conception *a priori* différente du juste qu'à des stratégies de rôles ou des positions sociales (Kellerhals, Coenen-Huther et Modak, 1988, p. 96-108 ; Kellerhals, Modak, Perrin et Sardi, 1993, p. 139). La plupart des études qui échouent à trouver des différences dues au genre dans le raisonnement moral concernent des grands échantillons et sont appliquées à des populations d'étudiants. Les différences entre hommes et femmes s'observent beaucoup plus fréquemment lorsque les échantillons sont moins homogènes du point de vue de l'âge, des situations socio-économiques et de l'éducation (Galotti, 1989), laquelle exerce, selon Rest, un effet 250 fois

plus puissant que le sexe sur le style de jugement moral (Rest, 1986, p. 178). Les différences sont donc largement atténuées voire éliminées lorsque ces facteurs sont contrôlés (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 347-348 ; Vasudev, 1988, p. 241).

Le contrôle des facteurs socio-économiques ne permet toutefois pas de clore la question des variations liées au genre dans le domaine moral. Les données fournies par des travaux divers indiquent par exemple de fréquentes différences, que ce soit dans le domaine des valeurs (Rokeach, 1973 ; Millan-Game, 1994 ; Beutel et Marini, 1995 ; Mossuz-Lavau et de Kervasdoué, 1997) ou de diverses attitudes morales concernant la sexualité (Hendrick, Slapion-Foote et Foote, 1985), les questions de bioéthique (Wertz, 1994) ; l'euthanasie (Ho et Penney, 1991), l'avortement (Lindell et Olsson, 1993 ; Walzer, 1994), la prostitution (Katz, Santman et Lonero, 1994), les questions de discipline scolaire (Bear et Stewart, 1990). En demandant à des femmes de s'auto-attribuer un certain nombre de traits moraux, on observe que les caractéristiques qu'elles choisissent sont différentes des traits pour lesquels optent les hommes (Stimpson, Neff et Jensen, 1991) et ce dans des cultures diverses (Stimpson, Jensen et Neff, 1992 ; Stander et Jensen, 1993). L'orientation morale correspondrait-elle à « une dimension de l'identité ou de l'autodéfinition... » ? (Gilligan et Attanucci, 1988 *a*, p. 235 ; Skoe et Diessner, 1994). Selon certains travaux, les différences de genre dans le raisonnement dépasseraient le domaine moral (Scheidel et Marcia, 1985) et se refléteraient dans des orientations différentes envers la connaissance en général (Belenky, Clinchy, Goldberger et Tarule, 1986). La place à donner à l'intériorisation du rôle social par l'individu reste toutefois à déterminer. Peut-on considérer l'autodescription à l'aide de traits moraux antonymes (Stander et Jensen, 1993) comme un indice fiable ? S'il semble que les femmes se jugent plus empathiques que les hommes, la différence n'est cependant pas avérée au niveau du comportement (Eisenberg et Lennon, 1983). Comme on l'a noté plus haut, la sollicitude et la justice sont des orientations morales que les hommes et les femmes peuvent chacun endosser en fonction des situations. Le choix de l'une ou de l'autre dépendrait donc des rôles sociaux. Bussey et Maughan (1982) ont observé que lorsqu'un homme juge une action en se mettant à la place d'une femme, il produit un jugement relevant du stade 3 de Kohlberg, alors que s'il émet un jugement à partir de sa propre perspective, celui-ci relève du stade 4. Différents registres régiraient donc les procédures évaluatives ; l'endossement préférentiel de tel ou tel registre serait favorisé par les rôles sociaux. L'éducation, le travail ou le mariage n'ayant pas la même place pour l'homme et la femme – sans oublier un processus différentiel précoce d'internalisation des valeurs (Hoffman, 1975 *a*) – il en résulterait des différences stables que refléterait le raisonnement moral (Boldizar, Wilson et Deemer, 1989). Moins que le genre, c'est le rôle social prescrit qui configurerait le type de registre employé dans le domaine moral (Söchting, Skoe et Marcia, 1994).

Les deux registres (justice et sollicitude) s'inscrivent donc dans une dialectique sociale que minimise l'approche de Gilligan. Hare-Mustin et Marecek (1988) estiment que la voix logique, insistant sur la rationalité et les règles, correspondrait à la voix dominante, tandis que la voix invitant à la compassion et aux bonnes relations serait la voix subordonnée. Cette association du registre moral et du pouvoir s'observe dans les conflits maritaux ou les relations entre parents et enfants. L'éthique de sollicitude serait-elle la voix minoritaire ? C'est ce que suggère Sherwin : « Ceux qui ont moins de pouvoir ont des raisons spéciales d'être sensibles aux émotions des autres, de voir les choses en termes relationnels et d'être agréables et soumis » (Sherwin, 1992, p. 50, cité par Wertz, 1994, p. 98). Harding (1987) observe des homologues entre la sensibilité morale qu'attribue Gilligan aux femmes et le discours insistant sur de profondes relations interpersonnelles que tiennent des hommes noirs vivant dans des conditions socio-économiques difficiles (voir également Stack, 1986, mais aussi Gilligan et Attanucci, 1988 a, p. 234, pour une critique de cette thèse). Des observations comparables effectuées auprès de femmes d'Amérique Latine soulignent l'influence de conditions économiques et sociopolitiques particulières sur le développement de l'éthique de sollicitude (Lykes, 1989). La voix différente pourrait être, en fait, une voix de victime, davantage liée à l'oppression qu'au genre, affirme Card (1990, p. 216). La paire justice/sollicitude représenterait dans ce cas une opposition hiérarchique plutôt qu'une simple dualité. Dumont a souligné de façon générale l'insuffisance de la classification binaire dont les sciences sociales font usage : « ... elle a le tort de prendre comme équivalents des oppositions qui ne le sont pas, elle prétend saisir l'anatomie des idées indépendamment des valeurs qui leurs sont indissolublement attachées, elle pèche donc par un égalitarisme déplacé qui évacue la valeur de l'idée » (Dumont, 1983/1991, p. 251).

Comme on l'a vu, la problématique des différences sexuelles dans le jugement moral suscite un vif débat théorique. Pour faire justice à la sollicitude, et bien qu'elle s'en défende, Gilligan a proposé un modèle dispositionnel, qui est assez symptomatique d'un regain actuel pour l'essentialisme en psychologie (Hurtig et Pichevin, 1995 a et b). La dimension sociale et idéologique du jugement moral ne peut donc pas nous échapper. Les processus qui président à l'endossement de ces rôles sociaux restent à expliciter. C'est à cet objet de recherche que se sont intéressées les théories de la socialisation.

1. 3. THÉORIES DE LA SOCIALISATION

Le développement moral tel que le conçoivent Kohlberg et Gilligan se produit grâce à la maturation cognitive et aux conflits interpersonnels, générateurs de déséquilibre et d'évolution vers des structures morales plus adéquates. A ceci s'opposent d'autres approches qui repro-

chent à l'orientation constructiviste de négliger les processus de transmission sociale de la morale. Ainsi en est-il de l'apprentissage social et de la théorie de l'internalisation.

I.3.1. *L'apprentissage social*

Contrairement à l'orientation structuraliste qui, bien qu'associant conceptuellement la cognition morale au comportement ne s'attache pas réellement à élucider leurs liens, la perspective de l'apprentissage social se focalise délibérément sur la dimension comportementale. Les théoriciens du *social learning* articulent leur modèle autour du concept nodal d'*imitation*. Plus déterminant que les facteurs ontogénétiques ou que le conditionnement opérant, le processus d'apprentissage observationnel est présenté comme une alternative à la théorie des stades, inacceptable à maints égards pour les théoriciens de l'apprentissage social (voir Bandura, 1991, p. 51-56). Ceux-ci estiment que les modèles, pairs ou adultes, ont une place décisive dans la socialisation morale. Les évolutions dans le domaine moral sont moins dues à l'âge des sujets qu'à l'exposition à des modèles adéquats. A partir de dispositifs expérimentaux divers, nombre de travaux de l'école néo-béavioriste feront état de l'inculcation à l'enfant de critères de jugement moral multiples par simple apprentissage observationnel. L'acquisition de la responsabilité subjective (ou « intentionnalité »), indice piagétien de maturité morale, pourra ainsi être provoquée par voie expérimentale, et ce auprès d'enfants (Cowan, Langer, Heavenrich et Nathanson, 1969 ; Bandura et McDonald, 1963) ou d'adolescents délinquants (Prentice, 1972). Les changements consécutifs au modelage sont durables et généralisables à d'autres situations ; à partir de l'observation d'un modèle émettant un jugement moral, un enfant de sept ans est capable d'extraire le principe sous-jacent et de l'utiliser pour générer ses propres réponses (Harvey et Liebert, 1979). La généralisation s'observe aussi bien dans la prise en compte de la responsabilité subjective (Schleifer et Douglas, 1973 ; Sternlieb et Youniss, 1975) que dans l'adoption de conduites altruistes (Rushton, 1975). Les adultes exercent une influence plus forte que les pairs (Bandura et Kupers, 1964 ; Dorr et Fey, 1974). Les enfants adoptent d'ailleurs spontanément des types de raisonnement qui présentent de patentes similitudes avec ceux qu'endossent leurs parents (Wadsworth et Duffy, 1974 ; Olejnik, 1980 ; Leon, 1984 ; Dunn et Munn, 1987). D'autres paramètres déterminent le degré d'influence des modèles comme leur cohérence (Brody et Henderson, 1977) ou leur statut (Harvey et Rutherford, 1960).

Un second mécanisme primordial selon la théorie de l'apprentissage social est celui d'autorenforcement. Ce processus permet la perdurance temporelle des apprentissages observationnels (intériorisation) et donc la cohérence trans-situationnelle de l'individu. Une première forme de modelage aboutissant à l'autorenforcement consiste en un phénomène de transposition : des sujets récompensés pour une tâche par des expérimentateurs

sous une certaine modalité s'autogratifient de la même façon lorsqu'ils reproduisent la tâche (Kanfer et Marston, 1963, cité par Bandura, 1977). Les individus imitent également la façon dont le modèle se traite lui-même. Une expérience de Bandura et Kupers (1964) mettait en scène devant des enfants un modèle adulte qui se récompensait de façon variable de friandises et émettait divers commentaires lorsqu'il obtenait soit une performance élevée soit une performance faible à un jeu de quilles. Deux conditions expérimentales correspondaient à deux standards de récompenses : dans un cas, le sujet se récompensait lorsque son score était supérieur ou égal à 10, dans l'autre lorsqu'il était supérieur ou égal à 20 (sur 30). Les résultats montrent que dans la même situation de jeu, les enfants avaient tendance à imiter le modèle qu'ils avaient observé, alors que les enfants n'ayant pas eu de modèle se récompensaient aléatoirement. L'influence du modèle apparaît plus importante lorsqu'il se conforme, pour s'autorécompenser, aux critères qui ont été fixés au commencement de la tâche (Hildebrandt, Feldman et Ditrachs, 1973). Le mécanisme d'autorenforcement permet donc l'établissement d'un système autorégulateur présidant au comportement moral. Ceci ne signifie pas que le comportement du sujet soit constamment préprogrammé ; des facteurs circonstanciels multiples influencent l'activation ou le désengagement du contrôle moral (Bandura, 1990).

L'impact de la manipulation par voie expérimentale des jugements et comportements moraux est toutefois loin d'être illimité. Les théoriciens de l'apprentissage social reconnaissent que les enfants doivent atteindre un niveau cognitif déterminé pour comprendre certains types de raisonnements moraux. L'apprentissage est borné par des effets de plafond (Tracy et Cross, 1973). En outre, les transformations du jugement moral allant dans le sens de l'évolution des stades sont plus efficaces que celles allant dans le sens de la régression (Cowan *et al.*, 1969). Les progressions dues à l'apprentissage restent donc limitées et les évolutions constatables ne permettent pas réellement d'invalider le modèle de Kohlberg (Keasey, 1973).

1.3.2. *L'internalisation des valeurs morales*

L'imitation est-elle le nœud gordien du comportement moral ? Dans une synthèse critique des théories de l'internalisation morale, Hoffman (1983) souligne les limites de l'apprentissage observationnel. Selon lui, l'acquisition de normes morales serait principalement liée aux types d'interactions disciplinaires entre parents et enfants (Hoffman, 1975 *b*). La fréquence de ces interactions donne une idée de leur impact : la majorité des interventions parentales entre deux et dix ans correspond à des manifestations disciplinaires visant à obtenir un comportement que l'enfant n'émettrait pas spontanément. Trois techniques sont usuellement mises en œuvre : l'assertion de pouvoir, le retrait d'affection et l'induction (Hoffman et Saltzstein, 1967). Ces « techniques » sont en réalité multidimensionnelles et correspondent à des composantes comportementales adoptées

à des degrés variables lors de l'occurrence d'événements disciplinaires. La première technique, de type coercitif, fait appel à la force physique et consiste en l'intimation d'ordres associés à des renforcements positifs ou négatifs. La seconde technique correspond à une sorte de « marchandage » affectif : l'enfant est invité à réaliser le comportement attendu pour faire plaisir ou éviter le retrait d'amour. Enfin, la dernière technique consiste dans la mise en exergue, de façon plus ou moins complexe en fonction de l'âge, des conséquences du comportement de l'enfant sur autrui. La justification du comportement à adopter ou à éviter est intrinsèque à ses effets. En prenant en compte différents indices de moralité (culpabilité, principes moraux, etc.), Hoffman et Saltzstein ont montré que l'affirmation de pouvoir exerce un effet négatif sur l'acquisition de normes morales, que le retrait d'affection est quasiment inopérant, tandis que l'induction est associée à une intériorisation effective. L'induction est plus efficace que les autres techniques car elle focalise l'attention de l'enfant sur les conséquences de son comportement sur autrui et non sur les effets que son comportement pourraient avoir subséquemment sur lui-même. De plus, les éclaircissements fournis par les parents rendent moins arbitraire l'injonction, diminuant ainsi la probabilité de réactance (Brehm, 1966) de la part de l'enfant. Enfin, la punition n'étant pas soulignée, l'anxiété activée est moins élevée. Tout ceci favorise le traitement et la mémorisation de l'information et donc l'intériorisation de la norme morale.

Un corollaire primordial de l'induction est d'activer l'empathie chez l'enfant. En effet, l'évocation par les parents des conséquences du comportement non souhaitable sur l'état physique ou psychologique de la victime – signalant donc à l'enfant qu'il est l'agent causal de la souffrance provoquée – éveille chez ce dernier des affects empathiques (dimension fondamentale de l'altruisme selon Hoffman, 1981) et en particulier de la culpabilité. Les parents qui focalisent l'attention de l'enfant sur la victime provoquent ainsi chez eux davantage de conduites altruistes (Hoffman, 1975 *b*). Grâce à un processus mnémorique spécifique, les interventions parentales sont intériorisées par l'enfant et gardent leur statut opératoire en l'absence de ceux-ci. Selon Hoffman, un encodage différentiel se produit : la mémoire épisodique stocke les caractéristiques contextuelles de l'événement, tandis qu'à un niveau plus profond et de façon distincte, la mémoire sémantique conserve sous forme de connaissance sa signification et sa dimension informationnelle. L'aspect circonstanciel de l'événement, encodé par la mémoire épisodique pour une durée limitée, est finalement dissocié de l'aspect informationnel, ce qui a pour conséquence une intériorisation, affectivement chargée, de la norme morale. Non associée à son contexte d'intériorisation, l'origine de la norme n'est finalement pas attribuée aux parents mais à soi (Hoffman, 1983, p. 255-263).

Grâce à cette mémorisation sélective, l'induction se présente donc comme un facteur de moralisation efficient et durable. D'aucuns la consi-

dèrent comme une pratique communicationnelle plutôt qu'une intervention disciplinaire. Pour Turiel, contrairement aux autres techniques, l'induction implique l'établissement avec l'enfant d'un véritable processus de communication concernant la rationalité du comportement dont il a été l'auteur (Turiel, 1983, p. 176). Les travaux de Piaget sur les sanctions par réciprocité auraient déjà constitué une opérationnalisation de l'induction (Vandenplas-Holper, 1987, p. 183). Ceci corroborerait finalement l'importance des interactions communicationnelles dans le processus développemental. Ainsi, les adultes qui préfèrent l'induction ont un niveau de développement moral (au sens kohlbergien) plus élevé et estiment que leurs parents ont fait un usage plus fréquent de ce type d'intervention que de l'affirmation de pouvoir ou du retrait d'amour (Olejnik, 1980). Plusieurs travaux ont montré par ailleurs que le niveau de développement moral d'enfants est lié au style d'autorité endossé par leurs parents (Boyes et Allen, 1993). On ne peut donc opposer les approches de Kohlberg et d'Hoffman. Malgré leurs spécificités, ces deux approches seraient interdépendantes (Gibbs et Schnell, 1985) et potentiellement intégrables (Gibbs, 1991) bien que pour Hoffman (1991 *b*), de radicales différences comme la théorie des stades soient rédhibitoires à une telle intégration. Une autre tentative de dépasser les divergences entre l'approche cognitive-développementale et les théories de l'internalisation a pris forme dans la théorie dialectique de Hogan.

1.4. L'APPROCHE DIALECTIQUE DE HOGAN

Trop parcellaires selon Hogan, les différentes théorisations disponibles en psychologie morale ne rendent pas compte de la multidimensionalité du jugement moral (Hogan, 1974). Hogan (1973) présente un modèle articulant cinq dimensions distinctes de la personnalité et de la conduite morale : la connaissance morale, la socialisation, l'empathie, l'autonomie et une composante du jugement moral.

La première dimension se réfère à l'apprentissage de règles impliquées par le jeu social. La connaissance de la règle appropriée et la capacité d'exercer l'autocritique sont, pour Hogan, à la base du contrôle de soi. Cette dimension semble liée à l'intelligence, à l'histoire personnelle et au désir de donner une bonne impression. La seconde dimension est la socialisation. Elle correspond à l'intériorisation des règles sociales d'une société donnée et la capacité de s'interroger sur leur signification. Une autre dimension, l'empathie, implique la capacité de percevoir les situations du point de vue d'autrui et de sentir que les actions que l'on effectue ont des incidences sur les autres et sur le bien commun. Hogan (1969) proposera une échelle pour évaluer cette dimension chez l'individu. La quatrième dimension, l'autonomie, tempère la socialisation et l'empathie. Elle correspond à l'exercice d'un jugement moral libre de l'influence d'un groupe de référence et dégagé de pressions de types divers comme le conformisme

social. Elle permet le recul par rapport aux opinions dominantes. Enfin, la cinquième dimension proposée par Hogan est bipolaire : il s'agit d'une opérationnalisation de la distinction wébérienne entre l'éthique de conscience personnelle et l'éthique de responsabilité sociale (Weber, 1959/1963). L'éthique de conscience personnelle se réfère pour Hogan à des principes « naturels » et universels, issus de l'intuition. Les critères de jugement afférents à l'éthique de responsabilité sociale correspondent essentiellement quant à eux aux cadres juridiques établis ; ils sont subordonnés à la loi positive. Hogan associe la distinction entre ces deux types d'éthique à des dualités homologues dans les champs de la philosophie, des sciences politiques ou de la psychologie (Hogan, 1970). Dans le cas de la présente théorie, la conception duale de cette cinquième composante est toutefois discutable : l'éthique de conscience personnelle et l'éthique de responsabilité sociale ne seraient-elles pas plutôt bidimensionnelles ? (Baumrind, 1992, p. 276 ; voir également Waterman, 1988, p. 286). Pour Max Weber, bien que ces catégories éthiques désignent « deux maximes totalement différentes et irréductiblement opposées » (Weber, 1959/1963, p. 172), elles ne sont pas radicalement exclusives au niveau individuel : « L'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité ne sont pas contradictoires, mais elles se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'individu authentique... » (p. 183).

L'agencement optimal des cinq dimensions que l'on vient d'évoquer correspond pour Hogan à la maturité morale (voir Hogan et Dickstein, 1972 *a*). Paradoxalement, les personnes que la société s'accorde à considérer comme de « grandes figures morales » ne représentent pas des modèles d'équilibre parfait (Hogan, 1974, p. 115 ; Flanagan, 1996 *a*, p. 1-15).

Pour évaluer les différents profils moraux individuels, Hogan a construit l'Échelle d'attitudes éthiques (Survey of Ethical Attitudes). Elle se constitue de 35 propositions dont les items suivants sont représentatifs : « Toutes les lois civiles devraient être jugées à l'aune d'une loi plus élevée » ; « Le bien et le mal peuvent être définis correctement uniquement par la loi » ; « On ne devrait pas obéir à une loi injuste » ; « Sans loi, la vie de l'homme serait mauvaise, brutale et courte. »¹ En corrélant les résultats du SEA avec divers scores de l'indicateur typologique de Myers-Briggs, Hogan montre qu'aux différentes orientations morales correspondent des structures de personnalité spécifiques. Des sujets caractérisés par une éthique de conscience personnelle tendent à être progressistes, rebelles et anti-conventionnels, indépendants et créatifs. Ils seraient également impulsifs, opportunistes et irresponsables (Hogan, 1970 ; 1973). Une passation de l'échelle de Hogan à des criminels permet d'observer que leur degré d'éthique de conscience personnelle est plus élevé que

1. Notons ici l'emprunt de Hogan à Hobbes (voir le *Leviathan* (1651/1971), chap. XI, p. 104).

celui qu'obtient un groupe de jeunes étudiants (Hartnett et Shumate, 1980). Les sujets qui endossent préférentiellement l'éthique de responsabilité sociale sont quant à eux réfléchis, serviables, ainsi que conventionnels et conservateurs (Hogan, 1970 ; 1973). Tel qu'il est mesuré par un outil d'inspiration kohlbergienne, le DIT (Rest *et al.*, 1974), le jugement moral de ces sujets correspond préférentiellement à un niveau conventionnel et est corrélé négativement aux stades postconventionnels. Les sujets qui adoptent cette orientation sont également enclins à être internes et à estimer que le monde est juste. On observe chez eux une « clairvoyance normative » développée et des comportements d'autoprésentation plus fréquents (Gutkin et Suls, 1979), ainsi que des attitudes pro-autoritaires (Johnson, Hogan, Zonderman, Callens et Rogolsky, 1981). Certains résultats de Hogan nous signalent de troublantes superpositions entre traits de personnalité et attitudes sociales. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

La dimension idéologique, dans un sens toutefois plus restreint, a été développée par une autre approche différentielle présentant certaines proximités conceptuelles avec la théorie dialectique : le modèle taxonomique de Forsyth.

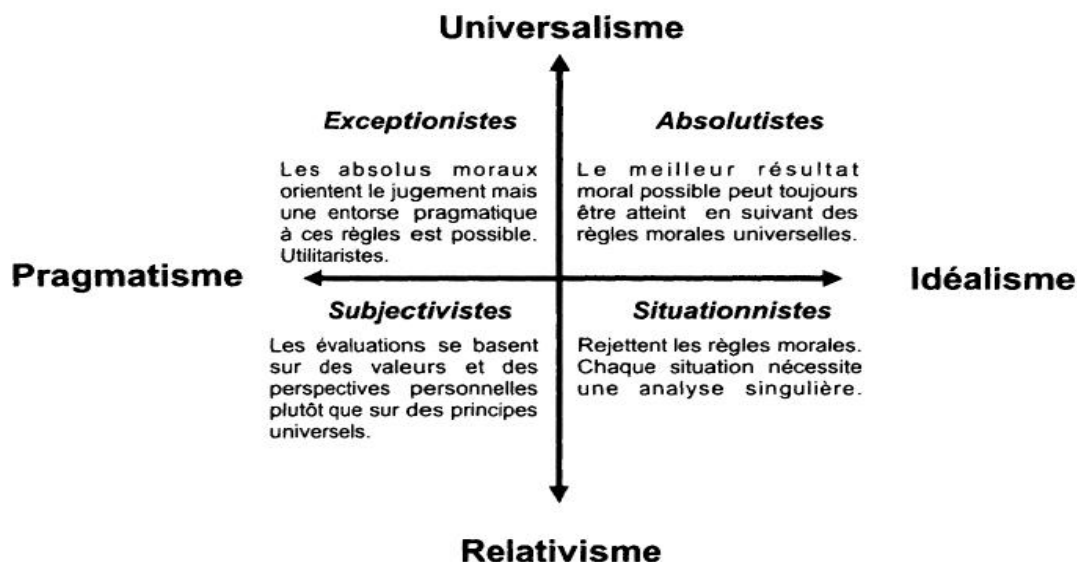
1.5. LES ORIENTATIONS ÉTHIQUES INDIVIDUELLES

Pour Forsyth, les croyances, attitudes et valeurs relèvent d'un système conceptuel global d'éthique personnelle. Ce système intégré fournit des indications pour les jugements moraux, préside au choix de solutions lorsque des dilemmes éthiques se posent et aux prescriptions comportementales dans des situations où des valeurs morales sont en jeu. D'après Forsyth (1980), il est possible de situer les individus dans quatre catégories différentes en fonction de leurs « idéologies éthiques ».

Deux facteurs essentiels président à leur affectation dans ces classes : le degré de *relativisme* et le degré d'*idéalisme*. Le *relativisme* se réfère à la croyance selon laquelle il est possible ou non de formuler des préceptes universellement valides quel que soit le contexte. Les personnes relativistes adoptent une philosophie marquée par la valorisation de règles contextuelles, tandis que les personnes peu relativistes affirment que les actions moralement bonnes sont celles qui se conforment aux principes, aux normes ou aux lois universelles. L'*idéalisme* correspond quant à lui à la croyance selon laquelle la moralité réside dans l'attention absolue au bien-être physique et psychologique d'autrui. Quelqu'un d'idéaliste affirmera qu'il faut à tout prix éviter de causer du mal à autrui, tandis qu'une personne dont le degré d'idéalisme est faible endossera une philosophie plus conséquentialiste, estimant qu'un mal peut être effectué pour atteindre une fin escomptée. En croisant les deux dimensions on obtient les quatre « idéologies morales » consignées dans le tableau I.

TABLEAU I. — *Taxonomie des idéologies éthiques (d'après Forsyth, 1980, p. 176)*

Taxonomy of ethical ideologies (from Forsyth, 1980, p. 176)



Ce sont donc des différences de philosophies morales implicites qui distingueraient les individus. Pour mesurer ces différences, Forsyth a produit une échelle de position éthique (*Ethics Position Questionary*) visant à évaluer le degré de relativisme et d'idéalisme endossés par les individus. L'échelle de relativisme se constitue d'items comme « Ce qui est éthique varie d'une situation à l'autre et d'une société à l'autre » ou « Les règles morales sont simplement des règles personnelles qui indiquent comment une personne doit se comporter, et ne doivent pas être appliquées pour juger les autres ». L'échelle qui évalue l'idéalisme comprend des items comme « Une personne doit s'assurer que ses actes ne causent jamais intentionnellement de mal à autrui, même à un petit degré » ou « Si une action risque de faire du mal à un innocent, elle ne doit pas être effectuée ». Forsyth présente quatre tendances morales, qui traduisent selon lui quatre orientations mentales particulières. En se référant aux modèles cognitifs de traitement de l'information (par ex. Birnbaum, 1972 ; 1973), Forsyth (1985) a montré par voie expérimentale qu'à l'endossement de l'un ou l'autre des quatre types d'idéologie éthique correspond des modalités d'intégration de l'information spécifiques.

Les deux dimensions sur lesquelles s'appuie l'EPQ ont des homologues dans l'approche dialectique de Hogan (1973) (éthique de conscience / éthique de responsabilité sociale). La dimension « idéalisme » s'apparente également à l'éthique de sollicitude de Gilligan (1982). Deux recherches indiquent une corrélation significative de .48 et .53 entre ces échelles (Bègue et Morin, à paraître ; Forsyth, Nye et Kelley, 1988). Les

dimensions idéalisme et relativisme sont également corrélées (positivement pour la première et négativement pour la seconde) à un questionnaire mesurant l'adhésion à une moralité « conventionnelle » (Tooke et Ickes, 1988) ainsi qu'à l'autoritarisme (McHoskey, 1996).

Les différentes classifications de Forsyth (1980) recourent intentionnellement diverses conceptions morales répertoriées par la philosophie. L'échelle bidimensionnelle permet de distinguer des personnes dont les opinions divergent sur des problèmes moraux contemporains comme l'avortement, l'homosexualité, l'usage de la drogue, la fécondation *in vitro* (Forsyth, 1980), les questions éthiques soulevées par la recherche en psychologie expérimentale (Schlenker et Forsyth 1977 ; Forsyth et Pope, 1984), les attitudes vis-à-vis de comportements sexuels proscrits (Singh et Forsyth, 1989) ou concernant le respect de la vie animale (Galvin et Herzog, 1992) ; les critères pris en compte dans l'attribution de ressources médicales à des malades (Furnham et Briggs, 1993) ou la tolérance concernant certaines pratiques publicitaires controversées comme le ciblage des enfants et des minorités ou les stratégies faisant appel à la peur ou au sexe (Treise, Weigold, Conna et Garrison, 1994). De façon générale, les sujets relativistes à faible idéalisme manifestent des positions plus libérales. Dans le domaine du marketing, l'idéalisme et le relativisme sont corrélés aux scores obtenus par des commerciaux à des échelles d'honnêteté et d'intégrité (Vitell, Rallapalli et Singhapakdi, 1993). Ces deux dimensions sont également liées à l'endossement par les professionnels du marketing de normes déontologiques (Singhapakdi, Kraft, Vitell et Rallapalli, 1995).

Forsyth présente donc un modèle différentialiste permettant de distinguer les variations interindividuelles dans l'adhésion de philosophies morales de type déontologique ou téléologique. L'un de ses points forts est son caractère descriptif ; contrairement à l'approche constructiviste ou dialectique par exemple, ce modèle se veut axiologiquement neutre (Forsyth, 1992). Une recherche semi-qualitative visant à identifier les conceptions de sens commun de la moralité a montré que la pensée morale se structure spontanément sur un axe absolu/relatif, ce qui validerait le modèle taxonomique (Quinn, Houts et Graesser, 1994 *a, b* et *c*). Cependant, si les individus se distinguent par l'adoption de diverses « idéologies éthiques » stables – dont Forsyth ne situe à aucun moment l'origine –, il est difficile de comprendre les variations contextuelles que l'on peut constater dans leurs jugements. Comme on va le montrer à présent, cette problématique a une portée très vaste.

II. PROBLÈMES TRANSVERSAUX

La question de la variabilité du jugement moral témoigne de l'insuffisance dont témoignent la plupart des théories dans leur prise en compte du contenu et du contexte associés au jugement moral. Ceci pose trois

problèmes transversaux d'importance majeure aux différents modèles que l'on vient de présenter : les effets du contexte sur l'évaluation et le comportement moral ; la question de la validité transculturelle des recherches en psychologie morale et la dimension sociopolitique du jugement moral.

II.1. VARIABILITÉS DU JUGEMENT ET DU COMPORTEMENT MORAL

On peut identifier deux registres quotidiens où le domaine moral est affecté par le contexte : le jugement moral porté sur la valeur éthique de comportements ou d'acteurs de ces comportements ; les appréciations et conduites morales en situation réelle.

II.1.1. Contexte et jugement moral : les processus attributionnels

L'appréciation morale est un phénomène largement multidimensionnel qui implique l'évaluation des acteurs et la pondération sélective des circonstances de leurs actes. La connaissance ou l'endossement de règles morales constitue une composante du jugement parmi d'autres : « Ce ne sont pas les règles, mais des systèmes de raisons où se mêlent énoncés de faits et principes axiologiques, énoncés universels et énoncés contextualisés, qui fondent les jugements de valeurs » (Boudon, 1995, p. 194). Les règles morales ne sont donc pas des principes applicables *ne varietur* mais se trouvent « en équilibre instable au vu du nombre d'exceptions qu'elles peuvent supporter. Leur nombre peut soit augmenter indéfiniment ou se contracter au minimum permmissible dans l'urgence » (Moreh, 1989, p. 260). La théorie de l'attribution, développée dans le sillage piagétien par Heider (1958), amorce une analyse des critériologies de sens commun présidant au jugement moral. Cette théorie prédit que pour un sujet évaluateur, la responsabilité morale d'une personne jugée est inversement liée au degré d'intervention de facteurs externes ayant une influence sur son l'action. Contrairement aux approches constructivistes, qui s'appuient uniquement sur l'explicitation de raisons morales – ce qui pose la question de l'interprétation des verbalisations produites : voir à ce propos Darley et Shultz, 1990, p. 536-537 – la perspective attributionnelle s'intéresse aux règles implicites qui régissent le jugement. L'évaluation morale quotidienne consiste en une procédure inférentielle visant à élucider la contribution de causes internes (dispositions) et externes (situation) dans un acte. Comme l'indiquent certains travaux, les compétences attributionnelles se complexifient graduellement chez l'enfant (Surber, 1977 ; Harris, 1977). Un certain nombre de modèles plus ou moins élaborés rendent compte des règles permettant d'apprécier la responsabilité morale individuelle (Darley et Shultz, 1990). Juger, par exemple, du caractère moral ou immoral du recours à l'avortement est éminemment lié aux circonstances de type « électif » / ou « traumatique » qui conduisent à cette intervention (Renzi,

1975 ; Fuchs Ebaugh et Haney, 1978 ; Lane, 1985 ; Jelen, 1988 ; Balakrishnan et Chen, 1990 ; Hollis et Morris, 1992 ; Tamney, Johnson et Burton, 1992 ; Kelley, Evans et Headey, 1993 ; Werner, 1993 ; Werner, Michaels et Cochran, 1994 ; Esposito et Basow, 1995).

Les inférences attributives ne s'appuient pas uniquement sur une prise en compte calculatoire des paramètres contextuels. Des explications « primitives » sont quotidiennement employées par les individus (Ross et DiTecco, 1975). Le jugement moral est pour ainsi dire « coloré » par le degré de ressemblance perçue par l'évaluateur entre lui-même et l'auteur du comportement émis (Shaver, 1970), les comportements antérieurs (Nisan et Horenczyk, 1990), la respectabilité (Smith, Keating, Hester et Mitchell, 1976) ou certains traits de personnalité de l'auteur de l'acte répréhensible (Alicke et Yurak, 1995) ; le statut de l'acte (une action est jugée plus sévèrement qu'une omission volontaire) ainsi que le rôle de l'acteur par rapport à la victime (Haidt et Baron, 1996). Contrairement aux assertions piagétienne, la prise en compte des conséquences détermine encore chez l'adulte l'évaluation de l'acteur (Van der Keilen et Garg, 1994). Dans les faits, la conduite et son agent sont fréquemment fusionnés. Ceci peut amener à estimer qu'une personne commettant une faute morale dans un domaine déterminé est encline à un immoralisme généralisé (Reeder et Spores, 1983). Cette ontologisation morale ou « contamination évaluative » (Kelley, 1971, p. 198) n'aurait-elle pas pour motif la condamnation de l'individu dont on juge l'acte ? Pour Hamilton (1980), le jugement social pourrait être « fondamentalement un jugement qui sanctionne, non qui explique » (p. 770). C'est ce qu'observe Dodier (1994) dans une étude sur les processus d'imputation causale lors d'accidents du travail. Le jugement social adopte des rhétoriques moralisantes qui sont autant de stratégies discriminatoire, par exemple dans le domaine du sida où sont distinguées les « victimes innocentes » des autres (Comby, Devos et Deschamps, 1995 ; Morin et Moatti, 1996 ; Schellenberg, Keil et Bem, 1995). L'usage quotidien du jugement moral peut conduire à incriminer la victime elle-même en cas d'accident de la route (Walster, 1966), de viol (Jones et Aronson, 1973 ; Seligman, 1977) ou d'inceste (Collings et Payne, 1991). Notons cependant que le plan expérimental lui-même affecte les processus de jugement de responsabilité (Fabre, 1993, p. 162-164). Le mécanisme de dépréciation d'une victime correspond pour Lerner à la réfraction stigmatisante d'un filtre cognitif de base : la croyance en un monde juste dans lequel « les gens obtiennent ce qu'ils méritent et méritent ce qu'ils obtiennent » (Lerner et Simmons, 1966, p. 204). Le recours à des inférences dispositionnelles n'est toutefois pas automatique ; des mécanismes correctifs peuvent être activés en fonction des traits impliqués et de facteurs situationnels (Reeder, 1993). Les attributions catégorielles moralisantes dépendent « du contexte de jugement, mais également de l'identité, des connaissances et des objectifs des sujets » (Corneille et Leyens, 1994, p. 49 ; voir aussi Yzerbyt et Schadron, 1996). Estimer que l'explication équivaut toujours à la

condamnation, ce serait faire peu de cas de la flexibilité cognitive dont témoigne, par exemple, le processus de particularisation (Billig, 1985 ; 1987).

Le concept d'attribution enrichit considérablement le champ d'étude du jugement moral. Cependant, il reste à articuler les facteurs qui influent sur le choix de complexifier ou de simplifier le jugement, d'acquiescer ou de condamner l'agent évalué, de tolérer ou de réprouver l'acte en question, bref, de clarifier les concepts de latitude d'acceptation et de rejet proposés jadis par Sherif et Hovland (1961, p. 127-146). Un candidat à cette tâche pourrait être le concept de système conditionnel récemment introduit par Flament (1989 ; 1994 *a* et *b*), et qui amorce une prise en compte plus systématique du caractère jurisprudentiel de la gestion quotidienne des règles sociales.

II.1.2. *La morale in vivo : cognition et comportement*

Une personne en train de boire de l'alcool dans un bar raisonne-t-elle en fonction de son niveau moral tel qu'il est évalué par un outil kohlbergien ? Un individu inséré dans un groupe dont le leader se caractérise par un niveau moral inférieur au sien conserve-t-il son niveau moral ? La réponse est deux fois non (Denton et Krebs, 1990 ; Dukerich, Nichols, Elm et Vollrath, 1990). Par ces deux exemples est posé le délicat problème de la validité prédictive des outils de mesure de la moralité et plus globalement des liens entre raisonnement moral et comportement. Le modèle de Kohlberg a été particulièrement mis en cause pour les faibles liens observés entre raisonnement moral et comportement (notons toutefois que des difficultés similaires se posent pour la théorie dialectique de Hogan (Tsujimoto et Emmons, 1983) ou le modèle taxonomique de Forsyth (Forsyth et Berger, 1982). Bien qu'il prétende établir les « compétences optimales, non les fluctuations des performances quotidiennes » (Kohlberg *et al.*, 1984, p. 372), Kohlberg postule qu'un lien plus étroit existe entre cognition et comportement moral aux stades plus élevés de son modèle. Des résultats conformes à ces hypothèses ont été observés (Rholes et Bailey, 1983). Cependant, il apparaît qu'à un niveau de jugement purement hypothétique les stades ne constituent pas des structures holistiques et que l'individu traite les dilemmes moraux quotidiens de façon plus contextuelle (*i.e.* en étant davantage influencé par le contenu) que ne le suggère le modèle structural (Krebs, Denton, Vermeulen, Carpendale et Bush, 1991 ; Krebs, Vermeulen, Carpendale et Denton, 1991 ; Teo, Becker et Edelstein, 1995). Les incertitudes au niveau comportemental n'en sont que plus prévisibles. Pour clarifier la question du lien entre le jugement moral et le comportement, Blasi (1980) a effectué une analyse critique de 75 recherches portant sur ce problème. Bien que son analyse valide globalement l'approche cognitive-développementale, les résultats sont plutôt mitigés. Blasi a établi que : *a*) Le niveau de raisonnement moral de délinquants est inférieur à celui de non-délinquants ; *b*) Aux stades les plus élevés les

sujets expriment plus de résistance à la tentation ; *c*) Les sujets postconventionnels seraient plus altruistes que les sujets préconventionnels ; *d*) Les sujets postconventionnels ne sont pas moins sensibles aux pressions sociales et au conformisme que les autres.

Des conclusions analogues ont été tirées par plusieurs auteurs, bien que la nature des liens entre cognition morale et comportement restent globalement peu élucidés (Eisenberg, 1987). Le fait que, lorsqu'ils subissent un test ou une tâche quelconque, certains sujets ne succombent pas à la tentation de tricher alors qu'ils pourraient falsifier impunément leur performance, que leur degré d'autocontrôle soit plus développé et corrélé à leur niveau moral (Heilbrun et Georges, 1990), ou encore que des sujets qui endossent préférentiellement un stade moral élevé aient tendance à éviter des conduites sexuelles « à risques » (Hubbs-Tait et Garmon, 1995) peut être également attribuable à des caractéristiques personnologiques (Malinowski et Smith, 1985) ou à leur « force du moi » (Blasi, 1980). Les difficultés se situent également du côté des dispositifs expérimentaux eux-mêmes. Les déconvenues fréquemment rencontrées dans les expériences visant à montrer le lien entre la cognition morale et le comportement ne seraient-elles pas dues à des opérationnalisations trop approximatives ? Si un sujet censé repérer une opportunité de comportement altruiste estime que celui-ci ne relève pas de l'altruisme, comment peut-on s'attendre à observer un lien entre son intention comportementale ou son action et son niveau moral ? Encore faut-il que notre sujet considère que le comportement en question appartient à la sphère morale. Pour Turiel, les sujets font appel à des « domaines de raisonnement social systématiquement distincts, qui ont été formés à un âge précoce » (Turiel, 1993, p. 308). Le jugement moral consiste donc à catégoriser l'information selon deux ou trois domaines : le domaine conventionnel, le domaine moral et, éventuellement, le domaine personnel. Si l'acte-cible que l'expérimentateur appelle « moral » ou « immoral » correspond pour le sujet à un autre domaine et ne relève donc pas pour lui du champ moral, il n'est pas étonnant que le comportement attendu ne se produise pas (Turiel, 1983). Ainsi, des adolescents interrogés par Nucci et ses collègues, utilisateurs de drogue ou non, n'estiment pas que la prise de drogue relève du domaine moral (Nucci, Guerra et Lee, 1991). Il s'agit donc d'établir plus précisément le lien logique entre les domaines de jugement et le comportement. Pour s'atteler à restreindre l'ampleur du hiatus entre jugement et comportement, l'analyse des systèmes de catégorisation implicites s'impose. L'étude des systèmes conditionnels évoquée plus haut est une première contribution théorique à prendre en compte.

Les systèmes de valeurs individuels sont également considérés comme des indices prédictifs (Rokeach, 1973 ; Wollman, Bachner et Peterson, 1980 ; Woodroof, 1985 ; Kurtines, 1986 ; Campbell-Evans, 1991 ; Brody, Rau, Führer, Hillebrand, Rüdiger et Braun, 1996) ainsi que la connaissance réflexive qu'ont les individus concernant la nature, les principes et

les processus de la moralité, appelée « métacognition morale » par Swanson et Hill (1993). Selon la théorie de l'action raisonnée (Ajzen et Fishbein, 1980), l'intention comportementale constitue un niveau intermédiaire capital entre l'attitude, les normes subjectives, et le comportement. Ce modèle, après quelques modifications, a été appliqué au champ moral (Valleland, Deshaies, Cuerrier, Pelletier et Mongeau, 1992 ; Kurland, 1995). Les résultats sont mitigés. D'autres variables interviennent également entre la décision comportementale et son exécution (Eisenberg, 1987). La moralité quotidienne est en effet systématiquement influencée par des variables contextuelles. A partir de jeux de groupes et de simulations, Haan a développé un modèle interactionnel très attentif au contexte et comprenant 5 « niveaux », plus prédictif des comportements en situation que la morale formelle des stades kohlbergiens (Haan, 1978 ; 1986). Les performances morales des sujets en situation sont liées pour Haan au contenu du problème moral, au stress, aux opportunités, aux motivations et à l'histoire du sujet. La dimension communicationnelle et émotionnelle est prépondérante chez Haan, qui estime que la morale formelle est « une branche particulière et de développement tardif de la moralité interpersonnelle » (1978, p. 304).

Comme on l'a vu, les théories visant à prédire le comportement moral prennent fréquemment en compte les composantes cognitives. Cependant, les valeurs ou la structure du jugement moral sont également affectés, en retour, par les comportements des individus. Faisant appel au paradigme de la dissonance cognitive (Festinger, 1957), Rholes, Bailey et McMillan (1982) ont montré qu'un individu mis en état de dissonance cognitive peut progresser vers un stade moral supérieur à son niveau initial. Une recherche de Haan (1975) a montré l'évolution du jugement moral d'étudiants engagés dans une action de désobéissance civile. La théorie de la dissonance cognitive renverse donc le classique schéma cognition-comportement par le biais du processus de rationalisation cognitive (voir Joule et Beauvois, 1981), complexifiant ainsi les explications monocausales.

11.2. LES VARIATIONS CULTURELLES DU JUGEMENT MORAL

OU « KANT AURAIT-IL ÉTÉ KANT S'IL ÉTAIT NÉ A BURGOS
ET NON A KÖNIGSBERG ? » (Castoriadis, 1996, p. 209)

Il est fréquent de présenter la théorie de Kohlberg comme le paragon du sociocentrisme théorique qui sévit fréquemment en psychologie (voir, par ex. Simpson, 1974 ; Sullivan, 1977 ; Trainer, 1977 ; Hogan et Emler, 1978 ; Shweder, 1982 *a*). En proposant un modèle de développement moral universel et normatif basé sur la justice, Kohlberg a été critiqué d'ahistoricisme et de minimisation des déterminants culturels à l'œuvre dans l'élaboration sociale du « bien ». De nombreux travaux traduisent donc un véritable travail de « resocialisation de la conscience »

(Emler et Hogan, 1992, p. 201), entreprise qui dépasse largement la théorie de Kohlberg.

Lors d'une étude sur la validité transculturelle de la théorie de Kohlberg, Snarey (1985) a examiné 45 recherches effectuées dans 27 pays industrialisés ou non. Sa conclusion est la suivante : lorsque les dilemmes éthiques sont reformulés en prenant en compte leur contexte d'application, l'outil de Kohlberg est applicable dans d'autres cultures. En outre, les stades 1 à 4 se succèdent généralement de façon invariante. Cependant, les stades postconventionnels, présents dans les groupes urbains, sont complètement absents dans les sociétés traditionnelles, et semblent se distribuer selon un continuum dont les extrémités opposent les nations occidentales, urbaines et industrialisées, aux groupes ethniques ruraux non occidentalisés. Logan, Snarey et Schrader (1990) ont observé que des sujets issus de communautés urbaines aux États-Unis ou en Israël usent plus souvent de jugements autonomes que des sujets de communautés rurales, moins complexes, dans d'autres pays. Une recherche interculturelle plus récente comparant les résultats obtenus au DIT par des sujets de 14 pays des 5 continents, industrialisés ou non, montre toutefois que l'endossement du niveau postconventionnel ne semble pas être une spécificité occidentale ; la variable la plus importante serait plutôt le degré d'industrialisation du pays et le développement de son système éducatif (Gielen et Markoulis, 1994). Pour Kohlberg, si les sociétés tribales dépassent rarement le niveau conventionnel, cela est dû au fait que leurs membres sont peu soumis à des expériences sociales complexes requérant les capacités formelles des perspectives postconventionnelles. Cependant, note Snarey, Kohlberg oublie que les personnes insérées dans les sociétés primitives en question disposent de l'usage de structures formelles pour raisonner sur leur environnement, leurs coutumes et leurs normes, comme l'ont montré les travaux de Lévi-Strauss et de Malinowski. En outre, elles font également l'expérience de conflits. Basés explicitement sur des philosophies morales occidentales (*i.e.* Kantienne, Rawlesienne), les stades des principes moraux sont conceptualisés de façon trop étroite pour détecter d'autres formes de raisonnement métaconventionnelles. Lors d'une étude longitudinale menée dans un kibboutz, Snarey a identifié une forme « communautaire » de raisonnement postconventionnel non repérable par un outil kohlbergien. Des principes régulateurs de la moralité quotidienne comme la sollicitude (Gilligan, 1982), le sens de l'honneur (Shweder, 1982 *b*) ou la piété filiale (Bond et Pang, 1991) ne sont pas subsumés par les principes de justice. Selon Dien (1983), on peut distinguer deux grandes traditions morales : une conception issue de la mouvance religieuse judéo-chrétienne et de la philosophie grecque, basée sur l'autonomie de l'individu, et une conception confucéenne dont la perspective plus holistique met l'accent sur l'interdépendance entre les personnes. A partir de cette distinction générale, Ma (1988) a jugé nécessaire de construire les homologues asiatiques des trois derniers stades de Kohlberg. Bien que l'influence culturelle occidentale

puisse éroder certaines spécificités du jugement moral asiatique (Stander et Jensen, 1993), plusieurs travaux confirment les différences de critères morales et de systèmes de valeurs (Hamilton et Sanders, 1983 ; Schwartz et Bilsky, 1990). En Inde, la résolution de dilemmes moraux se réalise en faisant davantage appel à des principes interpersonnels qu'à l'équité. Des formes alternatives de raisonnement postconventionnel se basent sur les obligations interpersonnelles plutôt que sur la justice (Miller et Bersoff, 1992). En outre, les sujets indiens pondèrent de façon plus compréhensive certaines composantes contextuelles dans l'attribution de responsabilité morale : l'infraction d'une règle morale est plus facilement absoute si l'agent qui la commet est présenté comme immature ou agissant sous l'emprise de la colère (Bersoff et Miller, 1993).

La question des variations culturelles amènera plusieurs chercheurs proches de Kohlberg à proposer des approches modifiées ou alternatives à sa théorie. Pour Gibbs (1979), on ne peut considérer les niveaux postconventionnels comme des stades développementaux au sens piagétien ; ceux-ci correspondraient davantage à des réflexions existentielles et méta-éthiques. Dans la révision qu'il propose de la théorie kohlbergienne, « les stades les plus élevés sont reconceptualisés comme des produits réflexifs de la recherche humaine de signification, plutôt que des standards naturels pour déterminer la maturité morale humaine » (Gibbs, 1979, p. 109) (voir, pour une réponse, Kohlberg *et al.*, 1984, p. 372-375).

Une autre approche déjà évoquée, formulée par Turiel, opère une distinction entre deux catégories fondamentales du jugement social construites précocement par l'individu à travers ses interactions dans le monde social : le domaine conventionnel, considéré comme « appartenant au contexte social ou culturel et non généralisable » (Turiel, 1989, p. 95) et le domaine de la moralité, « basé sur des jugements prescriptifs de justice, de droits et de bien-être concernant la façon dont les gens devraient se comporter les uns avec les autres » (Turiel, 1983, p. 2). Les prescriptions du domaine moral sont « considérées comme obligatoires, non déterminées par l'inclination personnelle, non changeable sur une base arbitraire et applicables à travers les situations et les contextes sociétaux » (Turiel, 1983, p. 95). Ces deux domaines sont parfois distingués d'un troisième secteur relevant strictement de comportements privés, liés à des choix individuels et des préférences personnelles (Nucci, 1981). Smetana et Braeges (1990) ont montré que dès 3 ans, l'enfant dispose de compétences rudimentaires, bien affirmées à 4 ans, qui lui permettent de distinguer entre ce qui relève de règles contingentes (par exemple : manger une glace avec les doigts) et de prescriptions morales (par exemple : pousser un autre enfant). Ces critères, non nécessairement requis simultanément pour opérer, seraient : l'altérabilité (mutabilité ou possibilité de mettre ou non en cause des règles ou des pratiques) et la généralisabilité (évaluation de l'universalité ou de la relativité des règles). La mise en évidence de compétences différenciatrices précoces limite donc considérablement la portée des distinctions piagé-

tiennes reformulées par Kohlberg entre autonomie et hétéronomie morale ou entre conception objective et conception subjective de la règle. De même, des travaux sur les croyances précoces de jeunes enfants sur la causalité de la maladie montrent que ceux-ci peuvent fournir une explication de type biologique, ce qui met en cause la portée générale du concept piagétien de « justice immanente » (Springer et Ruckel, 1992 ; Springer, 1994). Le caractère indifférencié, concret et fonctionnel de la vision du monde fréquemment attribuée à l'enfant ne serait pas bien loin de traditionnelles conceptions occidentales (par exemple lévy-bruhlienne) du « sauvage » ou de « l'âme primitive »¹ (Pool, Shweder et Much, 1983). Le domaine moral et le domaine conventionnel, catégories strictement distinctes et non situées sur un simple continuum de gravité (Turiel, 1983, p. 70) sont deux classes fondamentales observables dans des nations diverses et dans des cultures non occidentales : Australie, Inde, Israël, Corée, Nigeria, Espagne, Iles Vierges, Zambie (Helwig, Tisak et Turiel, 1990). Cette distinction générale est également valide dans le champ religieux. Une recherche portant sur des enfants de 10 à 16 ans, chrétiens (anabaptistes et calvinistes) et juifs (conservateurs et orthodoxes), montre que ceux-ci sont capables de distinguer les impératifs moraux des prescriptions religieuses (Nucci et Turiel, 1993).

Malgré leur rigide compartimentation, les deux secteurs peuvent se combiner. Le champ conventionnel peut ainsi intersecter avec le domaine moral par le biais d'implications morales de second ordre. Turiel (1983) a montré que le jugement social d'adolescents concernant la nudité sur une plage publique, usage spontanément considéré comme relevant de la juridiction personnelle, peut prendre une signification morale au vu des nuisances que ce comportement peut imposer à autrui. L'analyse des composantes impliquées dans les événements à évaluer (par exemple la prise en compte des implications morales d'un comportement) fait l'objet d'une évolution graduelle ; à 8 ans, un enfant est capable d'identifier les aspects moraux d'un événement ayant un statut mixte (Crane et Tisak, 1995). Par ailleurs, certains problèmes sociaux impliquent un mélange ou un rapport conflictuel entre plusieurs dimensions, par exemple une question mettant en jeu d'une part l'efficacité d'une organisation et d'autre part des fins morales comme la justice ou les droits individuels. Enfin, des questions morales très controversées comme l'avortement, l'homosexualité ou la pornographie relèvent, à des degrés variables, des domaines moral, conventionnel et personnel (Turiel, Hildebrandt et Wainryb, 1991). La spécificité de ces thèmes « non prototypique » consiste précisément dans l'hétérogénéité des opérations catégorisatrices que les sujets leur appliquent pour procéder à leur évaluation.

1. Piaget, note Jahoda (1989, p. 212), fut un disciple de Lévy-Bruhl, et les travaux qu'il entrepris sur l'animisme infantile semblent hériter de cette influence.

Les nombreux « cas non prototypiques » ne récusent-ils pas la tripartition entre domaine moral, conventionnel et personnel ? Pour Gabennesch, ces trois domaines conceptuels sont « fluides et imprévisibles » (1990 *a*, p. 2083). En outre, la question du développement de ces catégories reste un problème théorique majeur. Ce que Turiel appelle « interaction », à l'origine de la constitution par l'enfant des trois domaines, est un processus asymétrique qui met l'accent sur la construction cognitive au détriment des déterminants sociaux (Emler, 1987, p. 376 ; voir aussi Emler et Glachan, 1985, pour une analyse de ce problème théorique). Une autre critique est formulée par Gabennesch (1990 *a*), pour qui les catégories de Turiel minimisent le mécanisme de réification sociale. L'opacité des normes sociales aux yeux des individus amène fréquemment ces derniers à ne point adopter la lucidité analytique de « sociologues intuitifs » que leur attribue Turiel (1983, p. 217), n'opérant ainsi aucune distinction entre les domaines : « La plupart des gens ne sont pas amenés à réaliser que les éléments constitutifs de leur culture sont de "simples" conventions » (Gabennesch, 1990 *b*, p. 2055). La conscience de la contingence des conventions sociales serait, pour Gabennesch, liée à l'âge et à l'éducation (voir Helwig, Tisak et Turiel, 1990, pour une réponse à Gabennesch). Le phénomène d'auto-occultation par le monde social de ses formations normatives serait à référer à un processus général de légitimation et de stabilisation idéologique, par lequel la société « se crée comme société hétéronome » (Castoriadis, 1986, p. 382). Par ce mécanisme de dénégation de la contingence des normes sociales, « toutes les institutions apparaissent de la même façon, comme données, inaltérables, et évidentes en elles-mêmes » (Berger et Luckman, 1986, p. 85). Une telle surdétermination de la culture et des « représentations collectives » sur les systèmes de classification des individus est clairement argumentée par Durkheim (voir Durkheim et Mauss, 1903).

Est-il nécessaire d'adopter une vision aussi large et indifférenciée de la construction du monde social pour reconnaître les manifestations quotidiennes du réalisme moral ? Non, répond Shweder, qui estime que « le réalisme moral populaire n'a quasiment rien à voir avec le manque de capacité à opérer une distinction entre des conventions subjectivement établies et des faits moraux objectifs » (Shweder, 1990, p. 2062). Pour Shweder, le domaine moral est hétérogène et ne se limite pas à la conception legaliste qui a droit de cité dans les sociétés occidentales. La distinction entre convention et morale serait secrétée par des cultures qui valorisent une éthique des droits individuels. A partir de travaux en Inde, Shweder, Much, Mahapatra et Park (sous presse) ont montré que trois « codes » moraux se référant à des conceptions différentes de l'individu coexistent dans les sociétés hiérarchiques : 1 / l'éthique de l'autonomie – prépondérante dans les sociétés occidentales – fait appel au droit et à la justice et met l'accent sur la liberté de choix de l'individu ; 2 / l'éthique de communauté s'appuie sur le devoir, la hiérarchie et l'in-

terdépendance ; elle souligne la dimension communautaire du sujet ; 3 / l'éthique de divinité fait référence à un ordre naturel ou sacré, à la tradition, au péché et à la sainteté et conçoit l'individu comme une entité spirituelle. Pour Shweder, la non-reconnaissance, voire la dépréciation, des codes 2 et 3 par Kohlberg et Turiel les conduit à des distorsions interprétatives. Comment coder adéquatement à partir du concept de justice les paroles d'un sujet indien qui, répondant au dilemme de Heinz, estime que « le monde est un monde karmique où les événements moraux, physiques et biologiques sont intimement interconnectés » et que « dans un monde karmique les actions mauvaises (...) comme "voler" conduisent à la souffrance et à la dégradation spirituelle » (Shweder, 1991, p. 356) ? L'évaluation de comportements n'impliquant pas d'injustice ou ne causant pas de mal objectif à un individu varie en fonction de la culture et du niveau socio-économique des sujets. Haidt, Koller et Dias (1993) ont montré que des individus ayant à se prononcer sur des comportements tels que nettoyer des toilettes avec un drapeau national ou manger un chien qui vient d'être tué par une voiture adoptent des attitudes plus moralisantes s'ils habitent Recife (Brésil) que s'ils habitent Philadelphie (États-Unis) et si leur niveau socio-économique est peu élevé. Les individus aisés de Philadelphie ont une conception morale basée sur la justice, le droit, et le tort causé à autrui (éthique d'autonomie), tandis que des sujets au statut socio-économique plus bas, particulièrement au Brésil, ont une vision plus large de la morale, non limitée à l'éthique d'autonomie. Le nombre de codes invoqués dans l'évaluation morale est donc lié à des différences socioculturelles.

Le problème de la validité transculturelle des théories produites par la psychologie morale pose, comme on le constate, des questions de nature conceptuelle et de nature épistémologique. On ne saurait toutefois opposer trop systématiquement démarches particularistes et approches plus englobantes. Comme le note Sperber, « l'opposition entre le relativisme et l'universalisme anthropologique ne prend un tour catégorique que sous l'influence de considérations métaphysiques... » (Sperber, 1993, p. 321). La prise en compte plus délibérée de la culture, qui constitue le « pont » entre la structure et le contenu moral (Shweder, 1994), nous conduit à nous interroger sur les modalités d'articulation entre ces deux niveaux. Une question illustrant particulièrement cette problématique est celle de la signification idéologique du jugement moral.

11.3. JUGEMENT MORAL ET IDÉOLOGIE : LES STRATÉGIES POSITIONNELLES

De nombreux travaux portant sur le raisonnement moral et les attitudes de nature politique ont montré que le niveau conventionnel de Kohlberg, et plus spécifiquement le stade 4, est généralement associé au conservatisme, tandis que les orientations libérales sont positivement corrélées au stade 5. Sont associés à un raisonnement moral conventionnel une idéo-

logie politique de droite (Fishkin, Keniston et Mac Kinnon, 1973 ; Rest *et al.*, 1974 ; Candee, 1976 ; Krebs, Vermeulen, Carpendale et Denton, 1991) ainsi que certaines opinions sociales traditionnellement conservatrices comme des attitudes favorables à la peine capitale (de Vries et Walker, 1986) ou l'encouragement de solutions militaires, par exemple lors de la guerre du Golfe (Westman et Levandowski, 1991). Le conservatisme religieux est également corrélé à une orientation morale conventionnelle (Haan, Smith et Block, 1968 ; Getz, 1984 ; Clouse, 1985 ; Rest, Thoma, Moon et Getz, 1986 ; Dirks, 1988 ; Parker, 1990 ; Richards, 1991 ; McNeel, 1991 ; Richards et Davison, 1992), tandis que des individus caractérisés par une orientation religieuse non conventionnelle, ouverte au changement et à la complexité appelée « quest » (Batson, Schoenrade et Ventis, 1992 ; Batson et Schoenrade, 1991 *a* et *b* ; Deconchy, 1983), endossent plus fréquemment le niveau postconventionnel (Deka et Broota, 1988 ; Sapp et Gladding, 1989 ; Sapp et Jones, 1986 ; Batson *et al.*, 1989). Des travaux effectués dans un cadre théorique non kohlbergien confirment ce constat : des sujets ayant tendance à endosser l'éthique de conscience personnelle (Hogan, 1973) se caractérisent par des orientations politiques libérales, tandis que ceux adoptant préférentiellement l'éthique de responsabilité sociale sont plus conservateurs (Lorr et Zea, 1977 ; Gutkin et Suls, 1979 ; Sieracki et Mellinger, 1980).

Comment expliquer ces liens ? Une première interprétation consiste à associer le conservatisme social à un style cognitif et suggère des liens de dépendance ou des « résonances » entre idéologie et fonctionnement cognitif (Stone, 1986). L'orientation politique des individus serait ainsi affinitairement liée à leur niveau de développement moral. Celui-ci serait par ailleurs corrélé à un ensemble de traits de personnalité (Alker et Poppen, 1973), par exemple l'autoritarisme (Van Ijzendoorn, 1988), ou le degré de complexité que peut endosser l'individu dans la compréhension de points de vue opposés (Enright et Lapsley, 1981). Cependant, le lien entre complexité du raisonnement moral (caractéristique des stades postconventionnels) et orientation libérale impliquerait que tous les individus postconventionnels aient endossé un jour les contenus idéologiques du conservatisme avant de parvenir aux stades des principes, ce qui bien sûr n'est pas le cas. Une autre hypothèse pour clarifier les liens entre jugement moral et idéologie nous amène à mettre en cause de façon radicale la dissociation théorique de Kohlberg entre forme et contenu à la base de l'approche structurale. Si le modèle de Kohlberg n'est pas exempt de biais idéologiques, comme cela a été fréquemment affirmé (Simpson, 1974 ; Hogan et Emler, 1978 ; Shweder, 1982 *a* ; Emler, 1983), il se pourrait que les niveaux conventionnels et postconventionnels reflètent chacun des contenus idéologiques spécifiques. Il n'est pas étonnant alors que les outils permettant d'établir le niveau de développement moral soient sensibles aux contenus et non seulement à la structure du raisonnement (Richards et Davison, 1992 ; Richards, 1991).

Si l'endossement de tel ou tel type de raisonnement moral est lié à l'orientation politique du sujet et non comme le pense Kohlberg à des capacités cognitives, il devrait être possible de susciter une « progression » ou une « régression » en incitant des sujets à raisonner comme le ferait un radical s'ils sont conservateurs et vice-versa. Ceci a été tenté expérimentalement avec succès : des individus de gauche endossant une perspective de droite raisonnent à un niveau conventionnel, alors qu'ils se situent spontanément au niveau postconventionnel. Inversement, des individus de droite adoptant une perspective de gauche raisonnent à un niveau postconventionnel, c'est-à-dire à un niveau plus élevé que le niveau qu'ils préfèrent spontanément (Emler, Renwick et Malone, 1983 ; Reicher et Emler, 1984 ; Markoulis, 1989). Les raisonnements conventionnel et postconventionnel apparaissent donc comme des prises de position. Des résultats analogues s'observent dans le cadre théorique de Hogan (Woll et Cozby, 1976 ; Meehan, Woll et Abbott, 1979 ; Woll, 1981). Une telle flexibilité dans l'endossement de divers niveaux moraux correspond-elle à une authentique complexification ou simplification cognitive effectuée par les sujets conformément aux consignes ? Pour Thornton et Thornton (1983), il ne s'agit que de la répétition superficielle d'une rhétorique associée par les sujets à la position politique opposée. Une recherche de Sparks et Durkin (1987) corrobore cependant la thèse de Emler : dans une situation de crise politique réelle (conflit minier en Grande-Bretagne), ces auteurs observent que des groupes affiliés au parti conservateur sont capables d'adopter un raisonnement postconventionnel, tandis que des groupes du parti travailliste sont partisans de solutions coercitives relevant du niveau conventionnel : il semblerait que « les individus ont les capacités de distinguer les raisons morales et d'en user dans leur propre intérêt » (Sparks et Durkin, 1987, p. 935). Un mécanisme d'autocomplaisance morale analogue est noté par Alinsky (1972) dans le contexte du Moyen-Orient (cité par Ross et Di Tecco, 1975). De même, la prescription de comportements moraux, par exemple respecter les droits de l'homme, est influencée par des paramètres idéologiques : des sujets canadiens ont davantage tendance à promouvoir l'application des droits de l'homme dans le Tiers Monde ou en ex-Union soviétique qu'au Canada (Moghaddam et Vuksanovic, 1990). Au niveau individuel, un individu qui raisonne au sujet d'un choix qu'il estime moralement valable fait appel à des arguments plus complexes que si le choix décrit n'est pas celui qu'il aurait effectué (Nisan et Koriat, 1989). Le degré de sophistication du raisonnement moral serait donc stratégique et lié aux enjeux et au contexte.

Ce constat est particulièrement évident en ce qui concerne le discours moral. On peut proposer ici un bref parallèle avec des travaux sur la complexité argumentative (Tetlock et Suedfeld, 1988), qui est corrélée au niveau de développement moral (de Vries et Walker, 1986 ; Zakrisson, 1992). Bien que le discours d'hommes politiques de gauche modérés soit spontanément plus complexe (*i.e.* plus différencié et plus intégré) que celui

d'hommes politiques de droite (Tetlock, 1984), ceci ne signifie pas que les compétences cognitives de personnes conservatrices soient plus restreintes. Il est possible d'inciter efficacement des sujets à complexifier la structure de leur pensée dans le domaine social, religieux ou moral (Hunsberger, Lea, Pancer, Pratt et McKenzie, 1992). Le degré de complexité cognitive mise en œuvre à travers le style argumentatif est influencé par la représentation que se fait le locuteur du récepteur du message (Tetlock, 1983), ainsi que par l'ampleur des enjeux sociaux du débat. Dillon (1993) a montré que le discours sur l'avortement, quelle que soit l'issue défendue, est particulièrement sommaire du point de vue de la complexité intégrative ; le caractère conflictuel de ce débat contribue directement à une diminution de la complexité argumentative. De façon générale, l'élaboration discursive est affectée par de multiples variables liées au contexte de l'interaction ou au contexte social, comme l'ont montré les travaux sociolinguistiques de Windisch sur l'argumentation quotidienne (1985 ; 1990 ; 1995) ainsi que les études de psychologie rhétorique de Billig (Billig, 1987 ; 1991 ; 1993 ; Billig et Sabucedo, 1994). Le contenu du message lui-même est sujet à des stratégies de modération en fonction des positions attribuées au destinataire (Cialdini, Levy, Herman et Evenbeck, 1973 ; Cialdini, Herman, Levy, Kozlowski et Petty, 1976).

Il semble qu'on ne puisse donc, comme le suggère Rouquette par la bouche de Rousseau, distinguer le domaine sociopolitique du domaine moral : « Il faut étudier la société par les hommes et les hommes par la société : ceux qui voudront traiter séparément la politique et la morale n'entendront jamais rien à aucune des deux » (Rousseau, *Émile*, liv. IV, cité par Rouquette, 1994, p. 144). L'appel aux conventions sociales ou aux grands principes relèverait moins d'un niveau développemental que d'une stratégie de justification formulée dans un contexte social : « Se focaliser uniquement sur les compétences de l'acteur (...) c'est oublier que l'acteur est un être social qui pense et agit de façon particulière en fonction d'un ensemble de relations sociales dans lesquelles il ou elle vit » (Schwalbe, 1990, p. 148). Bien que pour Kohlberg jugement moral et idéologie soient distincts et qu'ainsi « les variables identification politique et raisonnement moral mesurent différents types de processus psychologiques » (Candee et Kohlberg, 1987, p. 561) et bien que certains résultats contradictoires incitent à la prudence (voir Thoma, Rest et Barnett, 1986 ; Thoma, 1993 ; Barnett, Evens et Rest, 1995), la thèse de la coalescence du domaine moral et politique ouvre des perspectives nouvelles dans l'étude du jugement moral. Les travaux de Emler et de Hogan formulent en des termes différents une autre compréhension du jugement moral, qu'ils décrivent comme une stratégie d'autoprésentation sociale. Si le fait moral est « le fait social par excellence » (Isambert, Ladrière et Terrenoire, 1978, p. 325), c'est en termes de jeux socio-identitaires et non uniquement en termes de niveau développemental (Piaget, 1932/1985 ; Kohlberg, 1984 ; Perry, 1970), de rigidité conceptuelle (Williams et Kelleher, 1973) ou de dogmatisme

(Rokeach, 1960 ; 1971) qu'il importe d'étudier les domaines de la morale et de la politique : « Les expressions d'attitudes politico-morales peuvent être vues comme des autoprésentations dans lesquelles les gens affirment des identités sociales particulières » (Emler *et al.*, 1983, p. 1080). Ceci ne résout aucunement la question des déterminants des différentes autodéfinitions qu'endossent les individus, mais peut favoriser une articulation plus adéquate des deux champs. Si l'on considère que l'appel à différents types de raisonnements moraux s'inscrit dans les dynamiques sociales, l'utilisation du concept de représentation sociale (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 1989) peut apporter des éclairages nouveaux à l'étude du jugement moral. Doise (1990) propose d'interpréter les résultats de Emler en termes de principes organisateurs : les individus connaissent et sont capables de faire appel aux systèmes symboliques d'autres groupes politiques. Que deviennent les stades kohlbergiens ? Il se peut, suggèrent Emler et Ohana, que « le niveau basique où se structurent les croyances morales ne soit pas, comme l'a suggéré Kohlberg, des théories morales spécifiques correspondant à ses stades, mais un espace idéologique contenant ces diverses "théories" comme des positions contrastées » (Emler et Ohana, 1993, p. 84). Ces « théories » offrent « une diversité de solutions ou remèdes permettant de faire face aux problèmes affrontés quotidiennement » (Emler et Ohana, 1991, p. 230). Les stades ne sont pas pour Emler des structures issues d'un processus interne mais correspondent à des réfractions du monde social : « Il n'y a pas de structure cognitive exceptée celles implémentées par la structure de l'environnement social » (Emler, 1987, p. 232). Formulant les premiers axes d'une alternative socioreprésentationnelle à l'approche constructiviste, Emler (1987) note quatre spécificités d'une telle approche : 1 / la prise en compte du contenu et non uniquement de la structure cognitive ; 2 / l'importance des processus communicationnels ; 3 / l'insistance sur le caractère socialement construit de la connaissance ; 4 / le poids des facteurs sociaux dans les variations de la connaissance sociale. Plusieurs recherches montrent qu'une telle approche, plus attentive au contexte socioculturel et à l'influence sociale, permet une lecture renouvelée du jugement moral (Emler et Ohana, 1991).

Si l'on considère que le jugement moral consiste dans l'emploi stratégique de divers claviers métasystémiques, la tâche de la psychologie morale pourrait être de repérer et d'articuler les différentes stratégies positionnelles. L'appel à des arguments de type conventionnel ou postconventionnel, mais également la référence à la justice ou à la sollicitude, comptent parmi les stratégies ou les « métasystèmes » disponibles (voir Doise, 1989, p. 349). Par ailleurs, une théorie comme la « croyance en la justice du monde » (Lerner, 1980), sorte de rémanence cognitive de la justice immanente de Piaget, pourrait gagner à être appréhendée davantage comme une stratégie sociocognitive que comme un filtre explicatif fondamental. En effet, celle-ci est très fréquemment corrélée à des variables idéologiques. Tsujimoto (1979) a observé un lien entre l'explication de l'in-

justice sociale et le niveau de développement moral : les sujets conventionnels blâment davantage les individus que la société. Le type de philosophie pénale préféré par des sujets, qui est lié à la croyance en un monde juste, est également associé à leur niveau de développement moral (Lupfer, Cohen, Bernard et Brown, 1987) ainsi qu'à leur idéologie politique (Caroll, Perkowitz, Lurigio et Weaver, 1987). Comme le note Chalot, la croyance en la justice du monde « ... fonctionnerait pour ceux qui l'adoptent comme une grille de lecture *a priori* non seulement d'événements relatifs à un individu mais des faits sociaux ou des données sociopolitiques » (Chalot, 1980, p. 67). L'individu qui juge un fait social peut, en fait, invoquer non pas une mais trois visions du monde différentes : la croyance en un monde juste, la croyance en un monde injuste, et la croyance en un monde aux événements aléatoires (Furnham et Procter, 1989). Le choix de telle ou telle « lecture » n'est pas indépendant de la sphère des croyances politiques : la croyance en la justice du monde est corrélée au conservatisme (Rubin et Peplau, 1975 ; Wagstaff et Quirk, 1983). Elle est également associée à certaines attitudes sociales. Des sujets endossant la croyance en la justice du monde dévalorisent des personnes victimes d'injustices sociales comme les femmes ou les Noirs (Rubin et Peplau, 1973) ou estiment que la pauvreté est un problème de responsabilité personnelle (Furnham et Gunter, 1984). De même, dans un contexte d'inégalité sociale, des Blancs sud-africains endossent clairement des croyances justifiant un *statu quo* politique (Furnham, 1985). Un mécanisme comparable est observé en Irlande du Nord par Glennon, Joseph et Hunter (1993) : des étudiants catholiques-nationalistes, socialement désavantagés, tendent beaucoup moins à croire que le monde est juste que des étudiants protestants-unionistes. Une autre recherche, menée dans 12 pays de cultures très distinctes, permet de confirmer le caractère autolégitimant de la croyance en la justice du monde : les individus disposant de la propriété, de la richesse et du pouvoir endossent une forte croyance en la justice du monde, tandis que les personnes ayant peu ou pas de pouvoir et de richesse endossent la croyance en un monde injuste (Furnham, 1993).

Dans le cadre de la théorie dialectique de Hogan, des positionnements analogues sont observables : Hogan (1970) et Hogan et Dickstein (1972 *b*) ont observé que des individus caractérisés par une éthique de conscience personnelle (corrélée, comme on l'a vu, au radicalisme politique) estiment que les êtres humains sont naturellement bienveillants et que l'injustice trouve sa source dans une société déshumanisante et oppressive. Par ailleurs, les sujets qui endossent une éthique de responsabilité sociale (associée au conservatisme politique) possèdent une représentation négative des individus, dont les impulsions antisociales doivent être canalisées par la société. Ceux-ci sont également plus enclins à adopter la croyance en un monde juste (Gutkin et Suls, 1979).

Sans multiplier ici les observations corrélationnelles indiquant la collusion entre les conceptions quotidiennes du juste et les enjeux sociaux en

présence, il nous paraît souhaitable de ne pas dissocier l'étude des croyances et des jugements moraux de l'étude des conceptions naturelles de la justice. S'il a été effectivement montré que ces conceptions sont corrélées développementalement au stade de raisonnement moral (Gunzburger, Wegner et Anooshian, 1977), une articulation de ces mécanismes en termes de stratégies positionnelles reste à développer.

CONCLUSION : REMARQUES MÉTATHÉORIQUES

Le champ de la psychologie morale que nous venons de parcourir donne l'impression d'un « domaine éclaté » (Moessinger, 1989, p. 123). Il est vrai que la problématique du jugement moral suscite des analyses foisonnantes, souvent hétérogènes. Nous n'avons pas tenté ici de présenter l'impossible synthèse des différentes approches, mais d'exposer brièvement les constructions théoriques les plus significatives. Ceci nous a conduit à évoquer certains problèmes transversaux comme la place des processus attributionnels dans l'appréciation morale, l'articulation du jugement moral et du comportement, la question du rôle des variables socioculturelles dans le jugement ainsi que celle de la place des représentations idéologiques dans le positionnement moral.

Une question de nature métathéorique conclura notre présentation. Il s'agit de la question des valeurs. Cette problématique, fréquemment contournée par le positivisme logique qui, depuis une distinction inaugurée par Hume dans son *Enquête sur les principes de la morale* (1751/1991), tient pour nécessairement distinct « ce qui est » de « ce qui doit être », n'est pas le monopole de la psychologie morale. Elle s'y pose toutefois avec une acuité particulière (voir, par exemple, Haan, 1982 ; 1983 ; Leary, 1983 ; Houts et Krasner, 1983 ; Einhorn, 1983 ; Waterman, 1983 ; 1988 ; 1992 ; Kurtines, Alvarez et Azmitia, 1990 ; Forsyth, 1992 ; Doise, 1996). L'un des principaux reproches formulé à l'encontre de Kohlberg est précisément d'avoir commis – volontairement – un paralogisme naturaliste en proposant un modèle à vocation descriptive et prescriptive, n'opérant pas la capitale dissociation du *is* et du *ought*. Les différentes théories du jugement moral présentées plus haut ne sont pas « axiologiquement neutres », dans le sens où elles sont corrélées à des conceptions philosophiques particulières. Par exemple, aux antipodes de la tradition formaliste-contractualiste dans laquelle se situe Kohlberg, les théories de la socialisation (Bandura, Hoffman) ou l'approche dialectique (Hogan) représentent une tradition relativiste et empiriste. De même, l'orientation inductive et contextuelle du courant narratif présente des corrélats axiologiques fort éloignés de ceux de Kohlberg (voir Lourenço, 1996). Concomitamment à la démarche théorique elle-même, la question des valeurs qui à la fois initie et résultent des théories psychologiques pourrait donc se présenter comme un questionnement complémentaire aux chercheurs travaillant dans le domaine de la morale.

RÉSUMÉ :

Cet article constitue une présentation critique des théories actuelles du jugement moral telles qu'elles ont été développées par une psychologie sociale pour l'essentiel nord-américaine ou anglo-saxonne. Sont analysés successivement les modèles et certains outils du paradigme constructiviste (Kohlberg, Gilligan), des théories de la socialisation (Bandura, Hoffman), ainsi que des approches dialectique (Hogan) et taxonomique (Forsyth). Sont ensuite examinées quatre questions transversales concernant la contribution souvent sous-estimée du contenu et du contexte dans l'évaluation morale, à savoir : la place des processus attributionnels, le problème de la prédiction du comportement, les variations socioculturelles du jugement ainsi que la problématique, capitale à nos yeux, de la signification stratégique et idéologique du positionnement moral. La question du rôle des présupposés axiologiques dans l'étude scientifique du jugement moral est également évoquée.

Mots-clés : jugement moral, théories différentielles, stratégie positionnelle, métasystèmes idéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Addad M., Benezech M. — (1988) Jugement moral et prédiction de la criminalité. Étude comparative entre délinquants et non-délinquants, *Annales Médico-Psychologique*, 146, 10, 927-939.
- Agazzi E. — (1996) *Le bien, le mal et la science. Les dimensions éthiques de l'entreprise techno-scientifique*, Paris, PUF.
- Ajzen I., Fishbein M. — (1980) *Understanding attitudes and predicting social behavior*, Englewood-Cliffs, Prentice-Hall.
- Alicke M. D., Yurak T. J. — (1995) Perpetrator personality and judgements of acquaintance rape, *Journal of Applied Social Psychology*, 25, 21, 1900-1921.
- Alinsky S. D. — (1972) *Rules for radicals*, New York, Random House.
- Alker H. A., Poppen P. J. — (1973) Personality and ideology in university students, *Journal of Personality*, 41, 652-671.
- Balakrishnan T. R., Chen J. — (1990) Religiosity, nuptiality and reproduction in Canada, *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 27, 3, 316-340.
- Bandura A. — (1977) *Social learning theory*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- Bandura A. — (1990) Selective activation and disengagement of moral control, *Journal of Social Issues*, 46, 1, 27-46.
- Bandura A. — (1991) Social cognitive theory of moral thought and action, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Edit.), *Handbook of moral behavior and development*, vol. 1 : *Theory*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 45-103.
- Bandura A., Kupers C. — (1964) Transmission of self-reinforcement through modeling, *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 1-9.
- Bandura A., McDonald F. J. — (1963) Influence of social reinforcement and the behaviour of models in shaping children's moral judgement, *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 67, n° 3, 274-281.
- Barnett R., Evens J., Rest J. — (1995) Faking moral judgment on the defining issues test, *British Journal of Social Psychology*, 34, n° 3, 267-278.

- Barnett M. A., Quackenbush S. W., Sinisi C. S. — (1995) The role of critical experiences in moral development : Implications for justice and care orientations, *Basic and Applied Social Psychology*, 17, 137-152.
- Batson C. D., Schoenrade P. A. — (1991 a) Measuring religion as Quest : 2. Reliability concerns, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 30, n° 4, 430-447.
- Batson C. D., Schoenrade P. A. — (1991 b) Measuring religion as Quest : I. Validity concerns, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 30, n° 4, 416-429.
- Batson C. D., Oleson K. C., Weeks J. L., Healy S. P., Reeves P. J., Jennings P., Brown T. — (1989) Religious prosocial motivation : Is it altruistic or egoistic ?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 5, 873-884.
- Baumrind D. — (1986) Sex difference in moral reasoning : Response to Walker's (1984) conclusion that there are none, *Child Development*, 57, 511-521.
- Baumrind D. — (1992) Leading an examined life : The moral dimension of daily conduct, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Edit.), *Handbook of moral behavior and development*, vol. 1 : *Theory*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 256-280.
- Bear G. G., Stewart M. — (1990) Early adolescent's acceptability of interventions. Influence of problem severity, gender, and moral development, *Journal of Early Adolescence*, 10, 2, 191-208.
- Bègue L., Morin M. — (à paraître) *Pratiques sociales, religion et jugement moral : philosophies morales implicites et attitudes de catholiques pratiquants engagés dans la lutte contre le sida*.
- Belenky M. F., Clinchy B. M., Golberger N. R., Tarule J. M. — (1986) *Women's ways of knowing*, New York, Basic Books.
- Bergem T. — (1986) Teacher's thinking and behavior. An empirical study of the role of social sensitivity and moral reasoning in the performance of student teachers, *Scandinavian Journal of Educational Research*, 30, 193-203.
- Bergem T. — (1993) Examining aspects of professional morality, *Journal of Moral Education*, 22, n° 3, 297-312.
- Berger P., Luckman T. — (1986) *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens-Klincksieck.
- Bersoff D. M., Miller J. G. — (1993) Culture, context, and the development of moral accountability judgments, *Developmental Psychology*, 29, 4, 664-676.
- Beutel A. M., Marini M. M. — (1995) Gender and values, *American Sociological Review*, 60, 436-448.
- Billig M. — (1985) Prejudice, categorization and particularization : From a perceptual to a rhetorical approach, *European Journal of Social Psychology*, 15, 79-103.
- Billig M. — (1987) *Arguing and thinking : A rhetorical approach to social psychology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Billig M. — (1991) *Ideology and opinions. Studies in rhetorical psychology*, Londres, Sage.
- Billig M. — (1993) Studying the thinking society : Social representations, rhetoric and attitudes, in M. Breakwell et D. V. Canter (Edit.), *Empirical approaches to social representations*, Oxford, Oxford Science Publication, 39-63.
- Billig M., Sabucedo J. M. — (1994) Rhetorical and ideological dimensions of common sense, in J. Siegfried (Edit.), *The status of Common Sense in Psychology*, Norwood, Ablex, 7, 121-145.
- Billig M., Condor S., Edwards D., Gane M., Middleton D., Radley A. R. — (1988) *Ideological dilemmas : A social psychology of everyday thinking*, Londres, Sage.
- Birnbaum M. H. — (1972) Morality judgment : Tests of an averaging model, *Journal of Experimental Psychology*, 93, 35-42.

- Birnbaum M. H. — (1973) Morality judgment: Tests of an averaging model with differential weights, *Journal of Experimental Psychology*, 99, n° 3, 395-399.
- Blasi A. — (1980) Bridging moral cognition and moral action: A critical review of the literature, *Psychological Bulletin*, 88, n° 1, 1-45.
- Bode J., Page R. — (1979) Further validation of the Ethical Reasoning Inventory, *Psychological Reports*, 45, 985-986.
- Boldizar J. P., Wilson K. L. et Deemer D. K. — (1989) Gender, life experiences, and moral judgement development: A process-oriented approach, *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, n° 2, 229-238.
- Bond M. H., Pang M. K. — (1991) Trusting to the Tao: Chinese Values and the re-centering of psychology, *Bulletin of the Hong-Kong Psychological Society*, 26/27, 5-27.
- Boudon R. — (1995) *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard.
- Boyes M. C., Allen S. G. — (1993) Styles of parents-child interaction and moral reasoning in adolescence, *Merill-Palmer Quarterly*, 39, n° 4, 551-570.
- Brabeck M. — (1983) Moral judgment: Theory and research on differences between males and females, *Developmental Review*, 3, 274-291.
- Breakwell G. M. — (1990) Social beliefs about gender differences, in C. Fraser et G. Gaskell (Edit.), *The social psychology of Widespread beliefs*, New York, Oxford University Press, 210-225.
- Brehm J. W. — (1966) *A theory of psychological reactance*, New York, Academic Press.
- Brody G. H., Henderson R. W. — (1977) Effects on multiple model variations and rationale provision on the moral judgments and explanations of young children, *Child Development*, 48, 1117-1120.
- Brody S., Rau H., Fuhrer N., Hillebrand H., Rudiger D., Braun M. — (1996) Traditional ideology as an inhibitor of sexual behavior, *The Journal of Psychology*, 130, 6, 615-626.
- Bussey K., Maughan B. — (1982) Gender differences in moral reasoning, *Journal of Personality and Social Psychology*, 42, n° 4, 701-706.
- Cameron M. E. — (1993) *Living with Aids. Experiencing ethical problems*, Londres, Sage.
- Campbell-Evans G. H. — (1991) Nature and influence of values in principal decision making, *Alberta Journal of Educational Research*, 37, n° 2, 167-178.
- Candee D. — (1976) Structure and choice in moral reasoning, *Journal of Personality and Social Psychology*, 34, 1293-1301.
- Candee D., Kohlberg L. — (1987) Moral judgment and moral action: A reanalysis of Haan, Smith and Block's (1968) Free Speech Movement data, *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, n° 3, 554-564.
- Card C. — (1990) Gender and moral luck, in O. Flanagan et A. Rorty (Edit.), *Identity, character and morality*, Cambridge, MIT Press, 199-218.
- Carroll J. S., Perkowitz W. T., Lurigio A. J., Weaver F. M. — (1987) Sentencing goals, causal attributions, ideology, and personality, *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, n° 1, 107-118.
- Castoriadis C. — (1986) *Domaines de l'homme. Les carrefours du labyrinthe II*, Paris, Seuil.
- Castoriadis C. — (1996) *La montée de l'insignifiance. Les carrefours du labyrinthe IV*, Paris, Seuil.
- Chalot C. — (1980) La croyance en un monde juste comme variable intermédiaire des réactions au sort d'autrui et à son propre sort, *Psychologie Française*, 25, n° 1, 51-71.

- Chodorow N. — (1978) *The reproduction of mothering*, Berkeley, University of California Press.
- Cialdini R. B., Levy A., Herman C. P., Evenbeck S. — (1973) Attitudinal politics : The strategy of moderation, *Journal of Personality and Social Psychology*, 25, n° 1, 100-108.
- Cialdini R. B., Herman C. P., Levy A., Kozlowski L. T., Petty R. E. — (1976) Elastic shifts of opinion : Determinants of direction and durability, *Journal of Personality and Social Psychology*, 34, n° 4, 663-672.
- Clopton N. A., Sorell G. T. — (1993) Gender differences in moral reasoning, *Psychology of Women Quarterly*, 17, 85-101.
- Clouse B. — (1985) Moral reasoning and christian faith, *Journal of Psychology and Theology*, 13, 190-198.
- Clouse B. — (1991) Religious experience, religious belief and moral development of students at a state university, *Journal of Psychology and Christianity*, 10, 4, 337-349.
- Colby A. — (1994) Case studies of exceptional people: What can they teach us?, *Journal of Narrative and Life History*, 4, n° 4, 353-365.
- Colby A., Damon W. — (1983) Listening to a different voice: A review of Gilligan's in a different voice, *Merill-Palmer Quarterly*, 29, n° 4, 473-481.
- Colby A., Kohlberg L., Gibbs J., Lieberman M. — (1983) A longitudinal study of moral judgement, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 48, 1-124.
- Colby A., Kohlberg L., Candee D., Gibbs J. C., Hewer A., Kaufman K., Power C., Speicher-Dubin B. — (1987) *The measurement of moral judgment*, New York, Cambridge University Press.
- Collings S. T., Payne M. — (1991) Attribution of causal and moral responsibility to victims of father-daughter incest: An exploratory examination of five factors, *Child Abuse and Neglect*, 15, 513-521.
- Comby L., Devos T., Deschamps J.-C. — (1995) Croyance en un monde juste : responsabilité comportementale et morale attribuée aux personnes séropositives, *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 83-106.
- Corneille O., Leyens J. P. — (1994) Catégories, catégorisation sociale, essentialisme psychologique, in R. Y. Bourhis et J. P. Leyens (Edit.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, Mardaga.
- Cortese A. J. — (1984) Standard issue scoring of moral reasoning: A critique, *Merill-Palmer Quarterly*, 30, n° 3, 227-246.
- Cortese A. J. — (1988) The interpersonal approach to morality: A gender and cultural analysis, *Journal of Social Psychology*, 129, 4, 429-441.
- Cowan P. A., Langer J., Heavenrich J., Nathanson M. — (1969) Social learning and Piaget's cognitive theory of moral development, *Journal of Personality and Social Psychology*, 11, 261-274.
- Crane D. A., Tisak M. S. — (1995) Mixed-domain events: The influence of moral and conventional components on the development of social reasoning, *Early Education and Development*, 6, n° 2, 169-180.
- Darley J. M., Shultz T. R. — (1990) Moral rules: Their content and acquisition, *Annual Review of Psychology*, 41, 525-556.
- Day J. — (1991 a) Narrative, psychology, and moral education, *American Psychologist*, 46, n° 2, 167-168.
- Day J. — (1991 b) Role-taking reconsidered: Narrative and cognitive-developmental interpretations of moral growth, *Journal of Moral Education*, 20, 305-317.
- Deconchy J.-P. — (1983) Un vieux stéréotype épistémologique : les « deux » religions, *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 55, 175-181.

- Deka N., Broota K.-D. — (1988) Relation between level of religiosity and principled moral judgment among four religious communities in India, *Journal of Personality and Clinical Studies*, 4, n° 2, 151-156.
- Denton K., Krebs D. — (1990) From the scene to the crime: The effect of alcohol and social context on moral judgment, *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, n° 2, 242-248.
- Desautels P. — (1996) Gestalt shifts in moral perception, in L. May, M. Riedman et A. Clark (Edit.), *Mind and morals: Essays on cognitive science and ethics*, Cambridge, MIT Press, 129-143.
- De Vries B., Walker L. — (1986) Moral reasoning and attitudes towards capital punishment, *Developmental Psychology*, 22, n° 4, 509-513.
- Dien D. S. — (1983) A chinese perspective on Kohlberg's theory of moral development, *Developmental Review*, 2, 331-341.
- Diessner R. — (1991) Kohlbergian narratives: Comment on Vitz, *American Psychologist*, 46, n° 2, 168-169.
- Dillon M. — (1993) Argumentative complexity of abortion discourse, *Public Opinion Quarterly*, 57, n° 3, 305-314.
- Dirks D. H. — (1988) Moral development in Christian higher education, *Journal of Psychology and Theology*, 16, 324-331.
- Dodier N. — (1994) Causes et mises en cause. Innovations sociotechniques et jugement moral face aux accidents du travail, *Revue Française de Sociologie*, 35, 251-281.
- Doise W. — (1989) Cognitions et représentations sociales: l'approche génétique, in D. Jodelet (Édit.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 341-362.
- Doise W. — (1990) Les représentations sociales, in R. Ghiglione, C. Bonnet et J.-F. Richard (Édit.), *Traité de psychologie cognitive*, tome III: *Cognition, représentation, communication*, Paris, Dunod, 111-174.
- Doise W. — (1996) Morale objective et morale subjective. La construction du jugement moral, in J.-L. Beauvois et J.-C. Deschamps (Édit.), *Des attitudes aux attributions: sur la construction de la réalité sociale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 264-267.
- Dorr D., Fey S. — (1974) Relative power of symbolic adult and peer models in the modification of children's moral choice behavior, *Journal of Personality and Social Psychology*, 29, n° 3, 335-341.
- Dukerich J. M., Nichols M. L., Elm D. R., Vollrath D. A. — (1990) Moral reasoning in groups: Leaders make a difference, *Human Relations*, 43, n° 5, 473-493.
- Dumont L. — (1991) *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, 1^{re} éd., 1983, Paris, Seuil.
- Dunn J., Munn P. — (1987) Development of justification in disputes with mother and sibling, *Developmental Psychology*, 23, 791-798.
- Durkheim E. — (1992) *L'éducation morale*, 1^{re} éd., 1963, Paris, PUF.
- Durkheim E., Mauss M. — (1903) De quelques formes primitives de classification: contribution à l'étude des représentations collectives, *L'Année Sociologique*, 6, 1-72.
- Einhorn J. — (1983) An unequivocal « yes » for morality study, *American Psychologist*, 38, 1255-1256.
- Eisenberg N. — (1987) The relation of altruism and other moral behaviors to moral cognition: Methodological and conceptual issues, in N. Eisenberg (Edit.), *Contemporary topics in Developmental Psychology*, New York, John Wiley & Sons.
- Eisenberg N., Lennon R. — (1983) Sex difference in empathy and related capacities, *Psychological Bulletin*, 94, 100-131.

- Emler N. — (1983) Morality and politics: The ideological dimension in the theory of moral development, in H. Weinreich-Hast et D. Locke (Edit.), *Morality in the making. Thought, action, and the social context*, New York, John Wiley & Sons, 47-71.
- Emler N. — (1987) Socio-moral development from the perspective of social representation, *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 17, n° 4, 371-388.
- Emler N. et Glachan M. — (1985) Apprentissage social et développement cognitif, in G. Mugny (Édit.), *Psychologie sociale du développement cognitif*, Berne, Peter Lang, 71-92.
- Emler N., Hogan R. — (1992) Individualizing conscience: New thoughts on old issues, in W. Kurtines, M. Azmitia, et J. L. Gewirtz (Edit.), *The role of values in psychology and human development*, New York, John Wiley & Sons, 200-221.
- Emler N., Ohana J. — (1991) Réponses au préjudice : représentations sociales enfantines, *Bulletin de Psychologie*, XLV, n° 405, 223-231.
- Emler N., Ohana J. — (1993) Studying social representations in children: Just old wine in new bottle ?, in G. Breakwell et D. V. Canter (Édit.), *Empirical approaches to social representations*, Oxford, Clarendon Press, 63-89.
- Emler N., Renwick S., Malone B. — (1983) The relationship between moral reasoning and political orientation, *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, n° 5, 1073-1080.
- Endler N. S., Rushton J. P., Roedinger H. L. — (1978) Productivity and scholarly impact (citations) of British, Canadian, and US departments of psychology (1975), *American Psychologist*, 33, n° 12, 1064-1082.
- Enright R. D., Lapsley D. K. — (1981) Judging others who hold opposite beliefs: The development of belief-discrepancy reasoning, *Child Development*, 52, 1053-1063.
- Esposito C. L., Basow S. A. — (1995) College students' attitudes toward abortion: The role of knowledge and demographic variables, *Journal of Applied Social Psychology*, 25, n° 22, 1996-2017.
- Fabre J.-M. — (1993) *Contexte et jugement. De la psychophysique à la responsabilité*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Festinger L. — (1957) *A theory of cognitive dissonance*, Stanford, Stanfords University Press.
- Fishkin J., Keniston K., McKinnon C. — (1973) Moral reasoning and political ideology, *Journal of Personality and Social Psychology*, 27, n° 1, 109-119.
- Flament C. — (1989) *Structure et dynamique des représentations sociales : nouvelles réflexions*, Communication au séminaire de psychologie sociale, Université de Provence.
- Flament C. — (1994 a) Aspects périphériques des représentations sociales, in C. Guimelli (Édit.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Lausanne, Delachaux & Niestlé, 85-116.
- Flament C. — (1994 b) Structure, dynamique et transformation des représentations sociales, in J.-C. Abric (Édit.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 37-57.
- Flanagan O. — (1996 a) *Psychologie morale et éthique*, Paris, PUF.
- Flanagan O. — (1996 b) Psychologie morale, in M. Canto-Sperber (Édit.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, 1220-1229.
- Ford M. R., Lowery C. R. — (1986) Gender differences in moral reasoning: A comparison of the use of justice of care and care orientation, *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, n° 4, 777-783.
- Forsyth D. R. — (1980) A Taxonomy of ethical ideologies, *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, n° 1, 175-184.

- Forsyth D. R. — (1985) Individual differences in information integration during moral judgement, *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, n° 1, 264-272.
- Forsyth D. R. — (1992) Value, conceptions of science, and the social psychological study of morality, in W. Kurtines, M. Azmitia et J. L. Gewirtz (Edit.), *The role of values in psychology and human development*, New York, John Wiley & Sons, 239-255.
- Forsyth D. R., Berger R. E. — (1982) The effect of ethical ideology on moral behavior, *Journal of Social Psychology*, 117, 53-56.
- Forsyth D. R., Pope W. R. — (1984) Ethical ideologies and judgements of social psychological research: Multidimensional analysis, *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, n° 6, 1365-1375.
- Forsyth D. R., Nye J. L., Kelley K. — (1988) Idealism, relativism and the ethic of care, *Journal of Psychology*, 122, n° 3, 243-248.
- Froming W. J., McColgan E. B. — (1979) Comparing the Defining Issues Test and the Moral Dilemma Interview, *Developmental Psychology*, 15, n° 6, 658-659.
- Fuchs Ebaugh H. R., Haney C. A. — (1978) Church attendance and attitudes toward abortion: Differentials in liberal and conservative churches, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 17, n° 4, 407-413.
- Furnham A. — (1985) Just World beliefs in an unjust society: A cross-cultural comparison, *European Journal of Social Psychology*, 15, 363-366.
- Furnham A. — (1993) Just world beliefs in twelve societies, *Journal of Social Psychology*, 133, n° 3, 317-329.
- Furnham A., Briggs J. — (1993) Ethical ideology and moral choice: A study concerning the allocation of medical resources, *Journal of Social Behavior and Personality*, 81, 87-98.
- Furnham A., Gunter B. — (1984) Just World belief and attitudes toward the poor, *British Journal of Social Psychology*, 23, 265-269.
- Furnham A., Procter E. — (1989) Belief in a just world: Review and critique of the individual difference literature, *British Journal of Social Psychology*, 28, 365-384.
- Gabennesch H. — (1990 a) Recognizing conventionality: Reply to Shweder and Helwig *et al.*, *Child Development*, 61, 2079-2084.
- Gabennesch H. — (1990 b) The perception of social conventionality by children and adults, *Child Development*, 61, 2047-2059.
- Galotti K. M. — (1989) Gender difference in self-reported moral reasoning: A review and a new evidence, *Journal of Youth and Adolescence*, 18, n° 5, 475-487.
- Galvin S. L., Herzog H. A. — (1992). Ethical ideology, animal rights activism, and attitudes toward the treatment of animals, *Ethics and Behavior*, 2, n° 3, 141-149.
- Getz I. — (1984) The relation of moral reasoning and religion: A review of the literature, *Counseling and Values*, 28, 94-116.
- Gibbs J. C. — (1979) Kohlberg's moral stage theory. A piagetian revision, *Human development*, 22, 89-112.
- Gibbs J. C. — (1991) Toward an integration of Kohlberg's and Hoffman's moral development theories. Special section: Intersecting conceptions of morality and moral development, *Human development*, 34, n° 2, 88-104.
- Gibbs J. C., Schnell S. V. — (1985) Moral development « versus » socialisation, *American Psychologist*, 40, n° 10, 1071-1080.
- Gibbs J. C., Basinger K. S., Fuller D. — (1992) *Moral maturity: Measuring the development of sociomoral reflection*, Hillsdale, Erlbaum.

- Gibbs J. C., Widaman K. F., Colby A. — (1982) Construction and validation of a simplified, group-administrable equivalent to the moral judgment interview, *Child Development*, 53, 895-910.
- Gielen U. P., Markoulis D. C. — (1994) Preference for principled moral reasoning: A developmental and cross-cultural perspective, in L. L. Adler et U. P. Gielen (Edit.), *Cross-cultural topics in psychology*, Westport, Praeger Publishers / Greenwood Publishing Group, 73-87.
- Gilligan C. — (1978) *In a different voice : Women's conceptions of self and morality. Stage theories of cognitive and moral development : Criticism and application*, Cambridge, Harvard University Press, 52-88.
- Gilligan C. — (1982) *In a different voice : Psychological theory and women's development*, Cambridge, Harvard University Press.
- Gilligan C. — (1986) On In a different voice: An interdisciplinary forum, *Signs : Journal of Women in Culture and Society*, 11, 324-333.
- Gilligan C. — (1987) Moral orientation and moral development, in E. Kittay et D. Meyers (Edit.), *Women and moral theory*, Towota (NJ), Rowman et Littlefield, 19-33.
- Gilligan C., Attanucci J. — (1988 a) Much ado about... Knowing? Noting? A reply to Vasudev concerning sex differences and moral development, *Merill-Palmer Quarterly*, 34, n° 4, 451-456.
- Gilligan C., Attanucci J. — (1988 b) Two moral orientations: Gender differences and similarities, *Merill-Palmer Quarterly*, 34, n° 3, 223-237.
- Gilligan C., Murphy J. M. — (1980) Moral development in late adolescence and adulthood: A critique and reconstruction of Kohlberg's theory, *Human Development*, 23, 77-104.
- Gilligan C., Wiggins G. — (1987) The origin of morality in early childhood relationships, in J. Kagan et S. Lamb (Edit.), *The emergence of morality in young children*, Chicago, University of Chicago Press.
- Gilligan C., Langdale S., Lyons N., Murphy J. M. — (1982) *The contribution of women's thought to developmental theory : The elimination of sex bias in moral development research and education*, Document non publié, Université de Harvard, Cambridge.
- Gilligan C., Brown L. M., Rogers A. — (1990) Psyche embedded: A place for body, relationships, and culture in personality theory, in A. I. Rabin, R. A. Zucker, R. A. Emmons et S. Frank (Edit.), *Studying persons and lives*, New York, Springer, 44-59.
- Glennon F., Joseph S., Hunter J. A. — (1993) Just world beliefs in unjust societies: Northern Ireland, *Journal of Social Psychology*, 133, n° 4, 591-592.
- Griffiore R. J., Samuels D. D. — (1978) Moral judgment of residents of a maximum security correctional facility, *Journal of Psychology*, 100, 3-7.
- Guindon A. — (1989) *Le développement moral*, Paris, Ottawa, Desclée/Novalis.
- Gunzburger D. W., Wegner D. M., Anooshian L. — (1977) Moral judgement and distributive justice, *Human Development*, 20, 160-170.
- Gutkin D. C., Suls J. — (1979) The relation between the ethics of personal conscience-social responsibility and principled moral reasoning, *Journal of Youth and Adolescence*, 8, n° 4, 433-441.
- Haan N. — (1975) Hypothetical and actual moral reasoning in a situation of civil disobedience, *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, n° 2, 255-270.
- Haan N. — (1978) Two moralities in action context: Relationships to thought, ego regulation, and development, *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, n° 3, 286-305.

- Haan N. — (1982) Can research on morality be « scientific » ?, *American Psychologist*, 37, n° 10, 1096-1104.
- Haan N. — (1983) Reply to Leary, Houts and Krasner, Waterman, and Einhorn, *American Psychologist*, 38, 1256-1257.
- Haan N. — (1986) Systematic variability in the quality of moral action, as defined in two formulations, *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, n° 6, 1271-1284.
- Haan N., Smith M. B., Block J. — (1968) Moral reasoning of young adults, *Journal of Personality and Social Psychology*, 10, 183-201.
- Habermas J. — (1986) *Morale et communication. Conscience morale et activité communicationnelle*, Paris, Cerf.
- Habermas J. — (1992) *L'éthique de la discussion*, Paris, Cerf.
- Haidt J., Baron J. — (1996) Social roles and the moral judgment of acts and omissions, *European Journal of Social Psychology*, 26, 201-218.
- Haidt J., Koller S. H., Dias M. G. — (1993) Affect, culture, and morality, or Is it wrong to eat your dog ?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 613-628.
- Hamilton V. L. — (1980) Intuitive psychologist or intuitive lawyer? Alternative models of the attribution process, *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, n° 5, 767-772.
- Hamilton V. L., Sanders J. — (1983) Universals in judging wrongdoing: Japanese and americans compared, *American Sociological Review*, 48, 199-211.
- Harding S. — (1987) The curious coincidence of feminine and african moralities: Challenges for feminist theory, in E. F. Kittay et D. T. Meyers (Edit.), *Women and moral theory*, Rowman (NJ), Littlefield, 296-315.
- Hare-Mustin R. T., Marecek J. — (1988) The meaning of difference: Gender theory, postmodernism and psychology, *American Psychologist*, 43, n° 6, 455-464.
- Harris B. — (1977) Developmental differences in the attribution of responsibility, *Developmental Psychology*, 13, n° 3, 257-265.
- Hartnett J., Shumate M. — (1980) Ethical attitudes and moral maturity among prison inmates, *Journal of Psychology*, 106, 147-149.
- Harvey S. E., Liebert R. M. — (1979) Abstraction, inference, and acceptance in children's processing of an adult model's moral judgment, *Developmental Psychology*, 15, n° 5, 552-558.
- Harvey O. J., Rutherford J. — (1960) Status in the informal group: Influence and influencibility at differing age levels, *Child Development*, 31, 377-385.
- Haste H. — (1993) Morality, Self, and sociohistorical context: The role of lay social theory, in G. Noam et T. Wren (Edit.), *Morality and self*, MIT Press, 175-208.
- Haste H., Baddeley J. — (1991) Moral theory and culture: The case of gender, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Edit.), *Handbook of moral behavior and development*, vol. 1: *Theory*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 223-249.
- Heider F. — (1958) *The psychology of interpersonal relations*, New York, Wiley.
- Heilbrun A. B., Georges M. — (1990) The measurement of principled morality by the Kohlberg Moral dilemma questionnaire, *Journal of Personality Assessment*, 55, n° 1-2, 184-194.
- Helwig C. C., Tisak M. S., Turiel E. — (1990) Children's social reasoning in context: Reply to Gabennesch, *Child Development*, 61, 2068-2078.
- Hendricks S., Hendricks C., Slapion-Foote M. J., Foote F. H. — (1985) Gender differences in sexual attitudes, *Journal of Personality and Social Psychology*, 48, n° 6, 1630-1642.

- Hildebrandt D. E., Feldman S. E., Ditrachs R. A. — (1973) Rules, models, and self-reinforcement in children, *Journal of Personality and Social Psychology*, 25, n° 1, 1-5.
- Ho R., Penney R. K. — (1991) Euthanasia and abortion: Personality correlates for the decision to terminate life, *Journal of Social Psychology*, 132, n° 1, 77-86.
- Hobbes T. — (1971) *Léviathan*, 1^{re} éd., 1651, Paris, Sirey.
- Hoffman M. L. — (1975 a) Sex difference in moral internalization and values, *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, n° 4, 720-729.
- Hoffman M. L. — (1975 b) Altruistic behavior and the parent-child relationship, *Journal of Personality and Social Psychology*, 31, n° 5, 937-943.
- Hoffman M. L. — (1981) Is altruism part of human nature?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, n° 1, 121-137.
- Hoffman M. — (1983) Affective and cognitive processes in moral internalization, in E. T. Higgins, D. N. Ruble et W. H. Hartup (Edit.), *Social cognition and social development. A sociocultural perspective*, Londres, Cambridge University Press, 236-274.
- Hoffman M. L. — (1991 a) Empathy, social cognition, and moral action, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Edit.), *Handbook of moral behavior and development*, t. 1, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 275-301.
- Hoffman M. — (1991 b) « Toward an integration of Kohlberg's and Hoffman's moral development theories »: Commentary. Special section: Intersecting conceptions of morality and moral development, *Human Development*, 34, n° 2, 105-110.
- Hoffman M. L., Saltzstein H. D. — (1967) Parental discipline and the child's moral development, *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 45-57.
- Hogan R. — (1969) Development of an empathy scale, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 33, 307-316.
- Hogan R. — (1970) A dimension of moral judgment, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 35, n° 2, 205-212.
- Hogan R. — (1973) Moral conduct and moral character: A psychological perspective, *Psychological Bulletin*, 79, n° 4, 217-232.
- Hogan R. — (1974) Dialectical aspects of moral development, *Human Development*, 17, 107-117.
- Hogan R., Dickstein E. — (1972 a) A measure of moral values, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 39, n° 2, 210-214.
- Hogan R., Dickstein E. — (1972 b) Moral judgment and perception of injustice, *Journal of Personality and Social Psychology*, 23, 409-413.
- Hogan R. T., Emler N. P. — (1978) The biases in contemporary social psychology, *Social Research*, 45, 478-534.
- Hollis H. M., Morris T. M. — (1992) Attitudes toward abortion in female undergraduates, *College Student Journal*, 26, n° 1, 70-74.
- Houts A. C., Krasner L. — (1983) Values in science: Comment on Haan, *American Psychologist*, 38, 1253-1254.
- Hubbs-Tait L., Garmon L. C. — (1995) The relationship of moral reasoning and aids knowledge to risky sexual behavior, *Adolescence*, 30, n° 119, 549-564.
- Hume D. — (1991) *Enquête sur les principes de la morale*, 1^{re} éd., 1751, Paris, Flammarion.
- Hunsberger B., Lea J., Pancer S. M., Pratt M., McKenzie B. — (1992) Making life complicated: Prompting the use of integratively complex thinking, *Journal of Personality*, 60, n° 1, 95-114.

- Hurtig M.-C., Pichevin M.-F. — (1995 *a*) Masculine-feminine : A new-look essentialism, in I. Lubek, R. Van Hezewijk, G. Pheterson, G. et C. Tolman (Edit.), *Trends and issues in theoretical psychology*, New York, Springer, 79-87.
- Hurtig M.-C., Pichevin M.-F. — (1995 *b*) Psychologie et essentialisme : un inquiétant renouveau, *Nouvelles Questions Féministes*, 16, n° 3, 7-31.
- Hurtig M.-C., Pichevin M.-F. — (1997) Sexe et cognition, in J.-P. Leyens et J.-L. Beauvois (Édit.), *L'ère de la cognition*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 213-224.
- Isambert F.-A., Ladrière P., Terrenoire J.-P. — (1978) Pour une sociologie de l'éthique, *Revue Française de Sociologie*, 19, n° 3, 323-339.
- Jahoda G. — (1989) *Psychologie et anthropologie*, Paris, Armand Colin.
- Jelen T. G. — (1988) Changes in the attitudinal correlations of opposition to abortion, 1977-1985, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 27, n° 5, 211-228.
- Jodelet D. — (1989) *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- Johnson J. A., Hogan R. — (1981) Moral judgments and self-presentations, *Journal of Research in Personality*, 15, 57-63.
- Johnson J. A., Hogan R., Zonderman A. B., Callens C., Rogolsky S. — (1981) Moral judgement, personality, and attitudes toward authority, *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, n° 2, 370-373.
- Johnston D. K. — (1988) Adolescents' solutions to dilemmas in fables : Two moral orientation-two problem solving strategie, in C. Gilligan, J. V. Ward, J. M. Taylor, B. Bardige (Edit.), *Mapping the moral domain : A contribution of women's thinking to psychological theory and education*, Cambridge, Harvard University Press, 49-71.
- Jones C., Aronson E. — (1973) Attribution of fault to a rape victim as a function of the responsibility of the victim, *Journal of Personality and Social Psychology*, 26, 415-419.
- Joule R. V., Beauvois J.-L. — (1981) *Soumission et idéologies. Psychosociologie de la rationalisation*, Paris, PUF.
- Kanfer F. H., Marston A. R. — (1963). Human reinforcement : Vicarious and direct, *Journal of Experimental Psychology*, 65, n° 3, 292-296.
- Katz R. C., Santman J., Lonero P. — (1994) Findings on the revised morally debatable behaviors scale, *Journal of Psychology*, 128, n° 1, 15-21.
- Keasey C. B. — (1973) Experimentally induced changes in moral opinions and reasoning, *Journal of Personality and Social Psychology*, 28, n° 1, 30-38.
- Kellerhals J., Coenen-Huter J., Modak M. — (1988) *Figures de l'équité. La construction des normes de justice dans les groupes*, Paris, PUF.
- Kellerhals J., Modak M., Perrin J.-F., Sardi M. — (1993) L'éthique du contrat, *L'Année Sociologique*, 43, 125-158.
- Kelley H. H. — (1971) Moral evaluation, *American Psychologist*, 26, 293-300.
- Kelley J., Evans M. D., Headey B. — (1993) Moral reasoning and political conflict : The abortion controversy, *British Journal of Sociology*, 44, 4, 589-612.
- Kohlberg L. — (1958) *Development of modes of moral thinking and choice in the years ten to sixteen*, Thèse de doctorat non publiée, Université de Chicago.
- Kohlberg L. — (1967) Moral and religious education and the public schools : A developmental view, in T. R. Sizer (Edit.), *The role of religion in public education*, Boston, Houghton Mifflin.
- Kohlberg L. — (1971) From is to ought : How to commit the naturalistic fallacy and get away with it in the study of moral development, in L. Mischel (Edit.), *Cognitive development and epistemology*, New York, Academic Press, 151-284.

- Kohlberg L. — (1973 a) The claim to moral adequacy of a higher stage of moral judgment, *Journal of Philosophy*, 77, 630-646.
- Kohlberg L. — (1973 b) The contribution of Developmental Psychology to education. Examples from moral education, *Educational Psychologist*, 10, 2-14.
- Kohlberg L. — (1981), *Essays on moral development*, vol. 1: *The philosophy of moral development*, New York, Harper & Row.
- Kohlberg L. (1984), *Essays on moral development*, vol. 2: *The psychology of moral development*, New York, Harper & Row.
- Kohlberg L., Candee D. — (1984) The relationship of moral judgment to moral action, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Edit.), *Morality, moral behavior, and moral development*, New York, Wiley, 52-73.
- Kohlberg L., Levine C., Hower A. — (1984) Synopses and detailed replies to critics, in L. Kohlberg (Edit.), *The psychology of moral development*, New York, Harper & Row, 320-364.
- Krebs D. L., Vermeulen S. C., Carpendale J. I., Denton K. — (1991) Structural and situational influences on moral judgment : The interaction between stage and dilemmas, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Edit.), *Handbook of moral behavior and development*, t. 1, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 139-169.
- Krebs D. L., Denton K. L., Vermeulen S. C., Carpendale J. I., Bush A. — (1991) Structural flexibility of moral judgment, *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, n° 6, 1012-1023.
- Kurland N. B. — (1995) Ethical intentions and the theories of reasoned action and planned behavior, *Journal of Applied Social Psychology*, 25, n° 4, 297-313.
- Kurtines W. K. — (1986) Moral behavior as rule governed behavior : Person and situation effects on moral decision making, *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, n° 4, 784-791.
- Kurtines W., Greif E. B. — (1974) The development of moral thought : Review and evaluation of Kohlberg's approach, *Psychological Bulletin*, 81, n° 8, 453-469.
- Kurtines W. K., Alvarez M., Azmitia M. — (1990) Science and morality : The role of values on science and the scientific study of moral phenomena, *Psychological Bulletin*, 107, n° 3, 283-295.
- Lane R. — (1985) Clustering of abortion scale scores, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 24, n° 4, 403-406.
- Leary D. E. — (1983) On scientific morality, *American Psychologist*, 38, 1253.
- Leon M. — (1984) Rules mothers and sons use to integrate intent and damage information in their moral judgments, *Child Development*, 55, 2106-2113.
- Lerner M. J. — (1980) *The belief in a just world : A fundamental delusion*, New York, Plenum Press.
- Lerner M. J., Simmons C. H. — (1966) Observer's reaction to the « innocent victim » : Compassion or rejection ?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 203-210.
- Levine C. G. — (1979) Stage acquisition and stage use. An appraisal of stage displacement explanation of variation in moral reasoning, *Human Development*, 22, 145-164.
- Lindell M. E., Olsson H. M. — (1993) Swedish students' attitudes toward abortion, *Health Care for Women International*, 281-291.
- Liddell D. L., Halpin G., Halpin W. G. — (1992) The measure of moral orientation : Measuring the ethics of care and justice, *Journal of College Student Development*, 33, 325-330.
- Logan R., Snarey J., Schrader D. — (1990) Autonomous versus heteronomous moral judgment types. A longitudinal cross-cultural study, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 21, n° 1, 71-89.

- Lorr M., Zea R. L. — (1977) Moral judgment and liberal-conservative attitude, *Psychological Reports*, 40, 627-629.
- Lourenco O. M. — (1991) Is the care orientation distinct from the justice orientation? Some empirical data in ten-to eleven-year-old children, *Archives de Psychologie*, 59, 17-30.
- Lourenco O. M. — (1996) Reflections on narrative approaches to moral development, *Human Development*, 39, 83-99.
- Lupfer M. B., Cohen R., Bernard J. L., Brown C. M. — (1987) The influence of level of moral reasoning on the decisions of jurors, *The Journal of Social Psychology*, 127, n° 6, 653-667.
- Lykes M. B. — (1989) The caring self: Social experiences of power and powerlessness, in M. M. Brabeck (Edit.), *Who cares? Theory, research, and educational implications of the ethic of care*, New York, Praeger, 164-179.
- Lyons N. — (1983) Two perspectives: On self, relationships, and morality, *Harvard Educational Review*, 53, 125-145.
- Ma H. K. — (1988) The Chinese perspectives on moral judgment development, *International Journal of Psychology*, 23, 201-227.
- Malinowski C. I., Smith C. P. — (1985) Moral reasoning and moral conduct: An investigation prompted by Kohlberg's theory, *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, n° 4, 1016-1027.
- Markoulis D. — (1989) Political involvement and socio-moral reasoning: Testing Emler's interpretation, *British Journal of Social Psychology*, 28, 203-212.
- Markus H. — (1977) Self schemata and processing information about the self, *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 63-78.
- Martin R. M., Shafto M., Vandemine W. — (1977) The reliability, validity, and design of the Defining Issues Test, *Developmental Psychology*, 13, n° 5, 460-468.
- Mason A. — (1990) Gilligan's conception of moral maturity, *Journal for the Theory of Social Behavior*, 20, n° 2, 167-179.
- McHoskey J. W. — (1996) Authoritarianism and ethical ideology, *The Journal of Social Psychology*, 136, n° 6, 709-717.
- McNeel S. P. — (1991) Christian liberal arts education and growth in moral judgment, *Journal of Psychology and Christianity*, 10, n° 4, 311-322.
- McNeel S. P. — (1994) College teaching and student moral development, in J. R. Rest et D. F. Narvaez (Edit.), *Moral development in the professions: Psychology and applied ethics*, Hillsdale, New York, Lawrence Erlbaum, 27-49.
- Meehan K. A., Woll S. B., Abbott R. D. — (1979) The role of dissimulation and social desirability in the measurement of moral reasoning, *Journal of Research in Personality*, 13, 25-38.
- Millan-Game E. — (1994) Masculin/Féminin, in H. Riffault (Édit.), *Les valeurs des Français*, Paris, PUF, 227-249.
- Miller J. G., Bersoff D. M. — (1992) Culture and moral judgment: How are conflicts between justice and interpersonal responsibilities resolved?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, n° 4, 541-554.
- Miller C. K., Zumoff L., Stephens B. — (1974) A comparison of reasoning skills and moral judgments in delinquent, retarded, and normal adolescent girls, *Journal of Psychology*, 86, 261-268.
- Millette B. E. — (1994) Using Gilligan's framework to analyze nurse's stories of moral choices, *Western Journal of Nursing Research*, 16, n° 6, 660-674.
- Moessinger P. — (1989) *La psychologie morale*, Paris, PUF.
- Moghaddam F. M., Vuksanovic V. — (1990) Attitudes and behavior toward human rights across different contexts: The role of right-wing authoritarianism

- nism, political ideology, and religiosity, *International Journal of Psychology*, 457-475.
- Moon Y. — (1986) A review of cross-cultural studies on moral judgment development using the Defining Issues Test, *Behavioral Science Research*, 20, n° 1, 4, 147-177.
- Moreh J. — (1989) The authority of moral rules, *Theory and Decision*, 27, 257-273.
- Morin M., Moatti J.-P. — (1996) Le inchieste sui pregiudizi e i processi di stigmatizzazione: il caso dell'AIDS, in G. Petrillo (Edit.), *Salute e malattia come costruzioni sociali. Psicologia della salute*, Napoli, Liguori.
- Moscovici S. — (1961) *La psychanalyse, son image, et son public*, Paris, PUF.
- Moshman D. — (1995) The construction of morality, *Human development*, 38, 265-281.
- Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A. — (1997) *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Paris, Odile Jacob.
- Narvaez D. — (1991) Counseling for morality: A look at the four-component model, *Journal of Psychology and Christianity*, 10, n° 4, 358-365.
- Nisan M., Horenczyk G. — (1990) Moral balance: The effect of prior behavior on decision in moral conflict, *British Journal of Social Psychology*, 29, 29-42.
- Nisan M., Koriat A. — (1989) Moral justification of acts judged to be morally right and acts judged to be morally wrong, *British Journal of Social Psychology*, 28, 213-225.
- Nucci L. — (1981) Conceptions of personal concept: A domain distinct from moral or societal concepts, *Child Development*, 52, 114-121.
- Nucci L., Turiel E. — (1993) God's word, religious rules, and their relation to christian and jewish children's concepts of morality, *Child Development*, 64, 1475-1491.
- Nucci L., Guerra N., Lee J. — (1991) Adolescent judgments of the personal, prudential, and normative aspects of drug usage, *Developmental Psychology*, 27, n° 5, 841-848.
- Olejník A. B. — (1980) Adults' moral reasoning with children, *Child Development*, 51, 1285-1288.
- Oser F., Gmünder P., Ridez L. — (1991) *L'homme. Son développement religieux*, Paris, Cerf.
- Parikh B. — (1980) Development of moral judgment and its relation to family environmental factors in indian and american families, *Child Development*, 51, 1030-1039.
- Parker R. J. — (1990) The relationship between dogmatism, orthodox christian beliefs, and ethical judgment, *Counseling and Values*, 34, 213-216.
- Payne S. L., Giacalone R. A. — (1990) Social psychological approaches to the perception of ethical dilemmas, *Human Relations*, 43, n° 7, 649-665.
- Perry W. G. — (1970) *Forms of intellectual and ethical development in the college years: A scheme*, New York, Holt, Rinehart & Winston.
- Perry C. M., McIntire W. G. — (1995) Modes of moral judgments among early adolescents, *Adolescence*, 30, 119, 707-715.
- Piaget J. — (1985) *Le jugement moral de l'enfant*, 1^{re} éd., 1935, Paris, PUF.
- Pool D. L., Shweder R. A., Much N. C. — (1983) Culture as cognitive system: Differentiated rule understandings in children and other savages, in E. T. Higgins, D. N. Ruble et W. H. Hartup (Edit.), *Social cognition and social development. A sociocultural perspective*, Londres, Cambridge University Press, 193-212.
- Power F. C., Higgins A., Kohlberg L. — (1989) *Lawrence Kohlberg's approach to moral education*, New York, Colombia University Press.

- Pratt M. W., Golding G., Hunter W. J. — (1984) Does morality have a gender? Sex, sex role, and moral judgment relationships across the adult lifespan, *Merill-Palmer Quarterly*, 30, n° 4, 321-340.
- Prentice N. M. — (1972) The influence of live and symbolic modeling on promoting moral judgement of adolescent delinquents, *Journal of Abnormal Psychology*, 80, n° 2, 157-161.
- Prentice J. L., Mueller D. J., Golab A. J. — (1989) Assessing moral judgment by selective recall: A review, *Journal of Research and Development in Education*, 22, n° 4, 47-50.
- Quinn R. A., Houts A. C., Graesser A. C. — (1994 a) Moral questions and amoral answers: Who decides?, *Journal of Personality*, 62, n° 2, 269-272.
- Quinn R. A., Houts A. C., Graesser A. C. — (1994 b) Naturalistic conceptions of morality: A question-answering approach, *Journal of Personality*, 62, n° 2, 239-262.
- Quinn R. A., Houts A. C., Graesser A. C. — (1994 c) Thinking about morality and moral tinkering: Is there a distinction?, *Journal of Personality*, 62, n° 2, 277-279.
- Rawls J. — (1987) *Théorie de la justice*, Paris, Seuil.
- Redford J. L., McPherson R. H., Frankiewicz R. G., Gaa J. — (1995) Intuition and moral judgement, *The Journal of Psychology*, 129, n° 1, 91-101.
- Reeder G. D. — (1993) Trait-Behavior relations and dispositional inference, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, n° 5, 586-593.
- Reeder G. D., Spores J. M. — (1983) The attribution of morality, *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 736-745.
- Reicher S., Emler N. — (1984) Moral orientation as a cue to political identity, *Political Psychology*, 5, 543-551.
- Renzi M. — (1975) Ideal family size as an intervening variable between religion and attitudes towards abortion, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 14, 23-27.
- Rest J. R. — (1975) Longitudinal study of the Defining Issues Test of moral judgment: A strategy for analyzing developmental change, *Developmental Psychology*, 11, 738-748.
- Rest J. — (1986) *Moral development: Advances in research and theory*, New York, Praeger.
- Rest J., Thoma S. J., Moon Y. L., Getz I. — (1986): Different cultures, sexes, and religions, in J. Rest (Edit.), *Moral development: Advances in research and theory*, New York, Praeger, 89-132.
- Rest J. R., Cooper D., Coder R., Mansanz J., Anderson D. — (1974) Judging the important issues in moral dilemmas. An objective measure of development, *Developmental Psychology*, 10, 491-501.
- Rholes W. S., Bailey S. — (1983) The effects of level of moral reasoning on consistency between moral attitudes and related behaviors, *Social Cognition*, 2, n° 1, 32-48.
- Rholes W. S., Bailey S., McMillan, L. — (1982) Experiences that motivate moral development: The role of cognitive dissonance, *Journal of Experimental Psychology*, 18, 524-536.
- Richards P. S. — (1991) The relation between conservative religious ideology and principled moral reasoning: A review, *Review of Religious Research*, 32, n° 4, 359-368.
- Richards P. S., Davison M. L. — (1992) Religious bias in moral development research: A psychometric investigation, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 31, n° 4, 467-485.
- Ricœur P. — (1996) *Soi-même comme un autre*, 1^{re} éd., 1990, Paris, Points.

- Rokeach M. — (1960) *The open and closed mind*, New York, Basic Books.
- Rokeach M. — (1971) La nature et la signification du dogmatisme, *Archives de Sociologie des Religions*, 32, 9-28.
- Rokeach M. — (1973) *The nature on human values*, New York, Free Press.
- Ross M., DiTecco D. — (1975) An attributionnal analysis of moral judgment, *Journal of Social Issues*, 31, n° 3, 91-109.
- Rouquette M. L. — (1994) *Sur la connaissance des masses. Essai de psychologie politique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Roussel L. — (1989) *La famille incertaine*, Paris, Odile Jacob.
- Rubin Z., Peplau L. A. — (1973) Belief in a just world and reactions to another's lot: A study of participants in the national draft lottery, *Journal of Social Issues*, 29, n° 4, 73-93.
- Rubin Z., Peplau L. A. — (1975) Who believes in a just world?, *Journal of Social Issues*, 31, n° 3, 65-89.
- Rushton J. P. — (1975) Generosity in children: Immediate and long-term effect of modeling, preaching, and moral judgment, *Journal of Personality and Social Psychology*, 31, n° 3, 459-466.
- Sapp G. L., Gladding S. T. — (1989) Correlates of religious orientation, religiosity, and moral judgment, *Counseling and Values*, 33, 140-145.
- Sapp G. L., Jones L. — (1986) Religious orientation and moral judgment, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 25, n° 2, 208-214.
- Scheidel D. G., Marcia J. E. — (1985) Ego identity, intimacy, sex role orientation, and gender, *Developmental Psychology*, 21, 149-160.
- Schellenberg E. G., Keil J. M., Bem S. L. — (1995) « Innocent victims » of AIDS: Identifying the subtext, *Journal of Applied Social Psychology*, 25, n° 20, 1790-1800.
- Schleifer M., Douglas V. I. — (1973) Effects on training on the moral judgment of young children, *Journal of Personality and Social Psychology*, 28, n° 1, 62-68.
- Schlenker B. R., Forsyth D. R. — (1977) On the ethics of psychological research, *Journal of Experimental Social Psychology*, 13, 369-396.
- Schwalbe M. L. — (1990) Toward a sociology of moral problem solving, *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 20, n° 2, 131-155.
- Schwartz S. H., Bilsky W. — (1990) Toward a theory of the universal content and structure of values: Extensions and cross-cultural replications, *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, n° 5, 878-891.
- Self D. J., Skeel J. D. — (1992) Facilitating healthcare ethics research: Assessment of moral reasoning and moral orientation from a single interview, *Cambridge Quarterly Healthcare Ethics*, 1, 371-376.
- Self D., Skeel J. D., Jecker N. S. — (1993) The influence of philosophical versus theological education on the moral development of clinical medical ethicists, *Academic Medicine*, 68, n° 11, 848-852.
- Self D. J., Schrader D. C., Baldwin D. C., Wolinsky F. D. — (1993) The moral development of medical students: A pilot study of the possible influence of medical education, *Medical Education*, 27, 26-34.
- Seligman C. — (1977) Rape and physical attractiveness: Assigning responsibility to victims, *Journal of Personality*, 45, n° 4, 554-563.
- Shaver K. G. — (1970) Defensive attribution: Effects of severity and relevance on the responsibility assigned for an accident, *Journal of Personality and Social Psychology*, 14, 101-113.
- Sherif M., Hovland C. I. — (1961) *Social Judgment*, New Haven, Yale University Press.
- Sherwin S. — (1992) *No longer patient: Feminist ethics and health care*, Philadelphia, Temple University Press.

- Shweder R. — (1982a) Liberalism as destiny, *Contemporary Psychology*, 27, 421-424.
- Shweder R. — (1982b) Beyond self-constructed knowledge: The study of culture and morality, *Merill-Palmer Quarterly*, 28, n° 1, 41-69.
- Shweder R. A. — (1990) In defense of moral realism: Reply to Gabennesch, *Child Development*, 61, 2060-2067.
- Shweder R. — (1991) Commentary, *Human Development*, 34, 353-362.
- Shweder R. — (1994) Are moral intuitions self-evident truth?, *Criminal Justice*, 3, n° 2, 24-31.
- Shweder R., Much N., Mahapatra M., Park L. — (sous presse) The « Big Three » of morality (autonomy, community, divinity) and the « Big Three » explanations of suffering, in A. Brandt et P. Rozin (Edit.), *Morality and health*.
- Sieracki S., Mellinger J. — (1980). Religious correlates of Hogan's survey of ethical attitudes, *Psychological Reports*, 46, 1, 267-276.
- Simpson E. — (1974) Moral development research. A case of scientific cultural bias, *Human Development*, 17, 81-106.
- Singh B., Forsyth D. R. — (1989) Sexual attitudes and moral values: The importance of idealism and relativism, *Bulletin of the Psychonomic Society*, 27, n° 2, 160-160.
- Singhapakdi A., Kraft K. L., Vitell S. J., Rallapalli K. C. — (1995) The perceived importance of Ethics and social responsibility on organizational effectiveness: A survey of marketers, *Journal for the Academy of Marketing Science*, 23, n° 1, 49-56.
- Skoe E. E., Diessner R. — (1994) Ethic of care, identity, and gender: An extension and replication, *Merill-Palmer Quarterly*, 40, n° 2, 272-289.
- Skoe E. E., Marcia J. E. — (1991) A Measure of care-based morality and its relation to ego identity, *Merill-Palmer Quarterly*, 37, n° 2, 289-304.
- Smetana J. G. — (1984) Morality and gender: A commentary on Pratt, Golding, and Hunter, *Merill-Palmer Quarterly*, 30, n° 4, 341-348.
- Smetana J. G., Braeges J. L. — (1990) The development of Toddler's moral and conventional judgments, *Merill-Palmer Quarterly*, 36, n° 3, 329-346.
- Smith R. E., Keating J. P., Hester R. K., Mitchell H. E. — (1976) Role and justice considerations in the attribution of responsibility for an accident, *Journal of Research in Personality*, 10, 346-357.
- Snarey J. R. — (1985) Cross-cultural universality of social-moral development: A critical review of Kohlbergian research, *Psychological Bulletin*, 97, n° 2, 202-232.
- Söchting I., Skoe E. E., Marcia J. E. — (1994) Care-oriented moral reasoning and prosocial behavior: A question of gender or sex role orientation, *Sex Roles*, 31, n° 3/4, 131-147.
- Sparks P., Durkin K. — (1987) Moral reasoning and political orientation: The context sensitivity of individual rights and democratic principles, *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, n° 5, 931-936.
- Sperber D. — (1993) Remarques anthropologiques sur le relativisme moral, in J.-P. Changeux (Édit.), *Fondements naturels de l'éthique*, Paris, Odile Jacob, 319-334.
- Springer K. — (1994) Beliefs about illness causality among preschoolers with cancer: Evidence against immanent justice, *Journal of Pediatric Psychology*, 19, n° 1, 91-101.
- Springer K., Ruckel J. — (1992) Early beliefs about the cause of illness: Evidence against immanent justice, *Cognitive Development*, 7, 429-443.
- Stack C. B. — (1986) The gender of gender: Women and men of color, signs, *Journal of Women in Culture and Society*, 11, 321-324.

- Stander V., Jensen L. — (1993) The relationship of value orientation to moral cognition. Gender and cultural differences in the United States and China explored, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 24, n° 1, 42-52.
- Sternlieb J. L., Youniss J. — (1975) Moral judgment one year after intentional or consequence modeling, *Journal of Personality and Social Psychology*, 31, n° 5, 895-897.
- Stimpson D., Jensen L., Neff W. — (1992) Cross-cultural gender differences in preference for a caring morality, *Journal of Social Psychology*, 132, n° 2, 317-322.
- Stimpson D., Neff W., Jensen L. C. — (1991) The caring morality and gender differences, *Psychological Reports*, 69, 407-414.
- Stone W. F. — (1986) Personality and ideology: Empirical support for Tomkin's polarity theory, *Political Psychology*, 7, n° 4, 689-706.
- Sullivan E. V. — (1977) A study of Kohlberg's structural theory of moral development: A critique of liberal social science ideology, *Human Development*, 20, 352-376.
- Surber C. F. — (1977) Developmental processes in social inferences: Averaging of intentions and consequences in moral judgment, *Developmental Psychology*, 13, 654-665.
- Swanson H. L., Hill G. — (1993) Metacognitive aspects of moral reasoning and behavior, *Adolescence*, 28, n° 111, 711-735.
- Tamney J.-B., Johnson S.-D., Burton R. — (1992) The abortion controversy: Conflicting beliefs and values in American society, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 31, n° 1, 32-46.
- Tappan M. B., Brown L. M. — (1992) Hermeneutics and developmental psychology: Toward an ethic of interpretation, in W. Kurtines, M. Azmitia et J. L. Gewirtz (Edit.), *The role of values in psychology and human development*, New York, John Wiley & Sons, 105-130.
- Taylor T. R. — (1978) The construction of an objective method of assessing morality and the testing of Kohlberg's hierarchical theory, *Psychologia Africana*, 17, 169-200.
- Teo T., Becker G., Edelstein W. — (1995) Variability in structured wholeness: Context factors in L. Kohlberg's data on the development of moral judgment, *Merill Palmer Quarterly*, 41, n° 3, 381-393.
- Tetlock P. E. — (1983) Accountability and complexity of thought, *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, n° 1, 74-83.
- Tetlock P. E. — (1984) Cognitive style and political belief systems in the British House of Commons, *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, n° 2, 365-375.
- Tetlock P. E., Suedfeld P. — (1988) Integrative complexity coding of verbal behavior, in C. Antaki (Edit.), *Analysing everyday explanation. A casebook of methods*, Londres, Sage, 43-59.
- Thoma S. J. — (1993) The relationship between political preference and moral judgment development in late adolescence, *Merill-Palmer Quarterly*, 39, n° 3, 359-374.
- Thoma S. J., Rest J., Barnett R. — (1986) Moral judgement, behavior, decision making, and attitudes, in J. Rest (Edit.), *Moral development: Advances in research and theory*, New York, Praeger, 133-175.
- Thornton D., Thornton S. — (1983) Structure, content and the direction of development in Kohlberg's theory, in H. Weinrich-Haste et D. Locke (Edit.), *Morality in the making: Thought, action and social context*, Chichester, Wiley, 73-83.

- Tooke W. S., Ickes W. — (1988) A measure of adherence to conventional morality, *Journal of Social and Clinical Psychology*, 6, n° 3, 310-334.
- Tracy J., Cross H. — (1973) Antecedents of shift in moral judgement, *Journal of Personality and Social Psychology*, 26, n° 2, 238-244.
- Trainer F. E. — (1977) A critical analysis of Kohlberg's contributions to the study of moral thought, *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 7, n° 1, 41-63.
- Treise D., Weigold M. F., Conna J., Garrison H. — (1994) Ethics in advertising: Ideological correlates of consumer perceptions, *Journal of Advertising*, 23, n° 3, 59-69.
- Trevino L. K. — (1986) Ethical decisions making in organizations: A person-situation interactionist model, *Academy of Management Review*, 11, 601-617.
- Tsujimoto R. N. — (1979) Kohlberg's moral judgment stages: Perceptions of injustice, *Journal of Psychology*, 101, 79-82.
- Tsujimoto R. N., Emmons K. A. — (1983) Predicting moral conduct: Kohlberg's and Hogan's theories, *Journal of Psychology*, 11, 241-244.
- Turiel E. — (1966) An experimental test of the sequentiality of development stages in the child's moral judgments, *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 611-618.
- Turiel E. — (1983) *The development of social knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Turiel E. — (1989) Domain-specific social judgments and domain ambiguities, *Merill-Palmer Quarterly*, 35, n° 1, 89-114.
- Turiel E. — (1993) Nature et fondements du raisonnement social dans l'enfance, in J.-P. Changeux (Édit.), *Fondements naturels de l'éthique*, Paris, Odile Jacob, 301-317.
- Turiel E., Hildebrandt C., Wainryb C. — (1991) Judging social issues: Difficulties, inconsistencies, and consistencies, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 56, n° 2.
- Vallerand R. J., Deshaies P., Cuerrier J.-P., Pelletier L. G., Mongeau C. — (1992) Ajzen and Fishbein's theory of reasoned action as applied to moral behavior: A confirmatory analysis, *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, n° 1, 98-109.
- Vandenplas-Holper C. — (1987) *Éducation et développement social de l'enfant*, Paris, PUF.
- Van Der Keilen M., Garg R. — (1994) Moral realism in adult's judgments of responsibility, *Journal of Psychology*, 128, n° 2, 149-156.
- Van Hoose W., Paradise L. — (1979) *Ethics in Counseling and Psychotherapy*, Cranston (RI), Caroll Press.
- Van Ijzendoorn M. H. — (1988) Moral judgment, authoritarianism, and ethnocentrism, *The Journal of Social Psychology*, 129, n° 1, 37-45.
- Vasudev J. — (1988) Sex difference in morality and moral orientation: A discussion of the Gilligan and Attanucci study, *Merill-Palmer Quarterly*, 34, 239-244.
- Vitell S., Rallapalli K., Singhapakdi A. — (1993) Marketing norms: The influence of personal moral philosophies and organizational ethical culture, *Journal of The Academy of Marketing Science*, 21, n° 4, 331-337.
- Vitz P. C. — (1990) The use of stories in moral development. New psychological reasons for an old education method, *American Psychologist*, 45, n° 6, 709-720.
- Wadsworth N., Duffy D. — (1974) Possible environmental causes of stages in moral reasoning, *The Journal of Genetic Psychology*, 125, 277-283.

- Wagstaff G. F., Quirk M. A. — (1983) Attitudes to sex roles, political conservatism and belief in the just world, *Psychological Reports*, 2, 151-176.
- Walker L. — (1984) Sex differences in the development of moral reasoning: A critical review, *Child Development*, 55, 677-691.
- Walker L. — (1986) Sex differences in the development of moral reasoning: A rejoinder to Baumrind, *Child Development*, 57, 522-526.
- Walker L. — (1991) Sex differences in moral reasoning, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Edit.), *Handbook of moral behavior and development*, t. 1, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 273-301.
- Walker L., de Vries B., Trevethan S. D. — (1987) Moral stages and moral orientations in real-life and hypothetical dilemmas, *Child Development*, 58, 842-858.
- Walster E. — (1966) Assignment of responsibility for an accident, *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 73-79.
- Walzer S. — (1994) The role of gender in determining abortion attitudes, *Social Science Quarterly*, 75, n° 3, 687-693.
- Waterman A. S. — (1983) On the possible contribution of psychology to knowing what is moral, *American Psychologist*, 38, 1254-1255.
- Waterman A. S. — (1988) On the use of psychological theory and research in the process of ethical inquiry, *Journal of Personality and Social Psychology*, 103, n° 3, 283-298.
- Waterman A. S. — (1992) The use of normative metatheoretical values in the process of personality theory development, in W. Kurtines, M. Azmitia et J. L. Gewirtz (Edit.), *The role of values in psychology and human development*, New York, John Wiley & Sons, 161-179.
- Weber J. — (1990) Manager's moral reasoning: Assessing their responses to three moral dilemmas, *Human Relations*, 4, n° 7, 687-702.
- Weber J. — (1993) Exploring the relationship between personal values and moral reasoning, *Human Relations*, 46, n° 4, 435-463.
- Weber J. — (1996) Influences upon managerial moral decision making: Nature of the harm and magnitude of consequences, *Human Relations*, 49, n° 1, 1-22.
- Weber M. — (1963) *Le savant et le politique*, 1^{re} éd., 1959, Paris, Union Générale d'Éditions.
- Werner P. D. — (1993) A Q-sort measure of beliefs about abortion, *Educational and Psychological Measurement*, 53, 513-521.
- Werner P. D., Michaels G. Y., Cochran S. W. — (1994) *Beliefs, personality, and legal context as factors in abortion decisions*, Conference of the American Psychological Association, août 1994.
- Wertz D. — (1994) Provider gender and moral reasoning: The politics of an «ethics of care», *Journal of Genetic Counseling*, 3, n° 2, 95-112.
- Westman A. S., Lewandowski L. M. — (1991) How empathy, egocentrism, Kohlberg's moral development, and Erikson's psychosocial development are related to attitudes toward war, *Psychological Reports*, 69, 1123-1127.
- Williams J. D., Kelleher J. H. — (1973) Conceptual systems and philosophical orientation, *Journal of Psychology*, 85, 261-266.
- Wilson J. Q. — (1995) *Le sens moral*, Paris, Plon/Commentaire.
- Wilson O. Q. — (1979) *L'humaine nature. Essai de sociobiologie*, Paris, Stock.
- Windisch U. — (1985) *Le raisonnement et le parler quotidiens*, Lausanne, L'Age d'Homme.
- Windisch U. — (1990) *Le prêt-à-penser. Les formes de la communication et de l'argumentation quotidiennes*, Lausanne, L'Age d'Homme.

- Windisch U. — (1995) L'argumentation politique : un phénomène social total. Pour une sociologie radicalement quotidienne, *L'Année Sociologique*, 45, n° 1, 59-82.
- Woll S. B., Cozby P. C. — (1976) Category of moral judgment and attitudes towards amnesty and the Nixon pardon, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 2, 183-186.
- Woll S. B. — (1981) A response to Johnson and Hogan, *Journal of Research in Personality*, 15, 64-66.
- Wollman W. K., Bachner M. L., Peterson C. — (1980) Specificity of values and the prediction of prosocial behaviour, *Journal of Social Psychology*, 111, 35-40.
- Woodroof J. T. — (1985) Premarital sexual behavior and religious adolescents, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 24, n° 4, 343-366.
- Wygant S. A., Williams R. N. — (1995) Perceptions of a principled personality: An interpretive examination of the Defining Issue Test, *Journal of Social Behavior and Personality*, 10, n° 1, 53-66.
- Yacker N., Weinberg S. L. — (1990) Care and justice moral orientation: A scale for its assesment, *Journal of Personality Assessment*, 55, n° 1-2, 18-27.
- Yzerbyt V., Schadron G. — (1996) *Connaître et juger autrui. Une introduction à la cognition sociale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Zakrisson I. — (1992) Development of social attitudes as related to general and domain-specific cognitive development, *Reports from the Department of Psychology*, 755, 1-21.

(Accepté le 2 mai 1997.)